LES PREMIERS DE LA FOURRAGÈRE

———

LE

61e RÉGIMENT D ARTILLERIE

DE CAMPAGNE

DU 1er AOUT 1914 AU 23 JUILLET 1919

PAR

LE COMMANDANT LABROUSSE-FONRELLE

———

Le 61e R. A. C., à l'effectif de neuf batteries, a été mobilisé par alerte réelle le 30 juillet 1914, à 23h 30.

Placé en couverture le 31 juillet, avec la 42e D. I.(1), à la suite d'une manœuvre à double action, il occupa, en cantonnement d'alerte, le secteur rive droite de la Meuse, à cheval sur la route de Verdun à Metz.

Dans la nuit du 31 juillet au 1er août, les événements politiques se modifiant, un décret prescrit l'application des mesures préventives contre une agression allemande ; les réservistes furent convoqués et la mobilisation ordonnée (2 août à 0h 1).

La réquisition en chevaux et matériel s'opéra sans encombre ; la mobilisation fut facile, rapide et coordonnée, grâce à l'énergie, à la bonne volonté et à l'empressement symptomatique de tous.

Le 61e, composé de contingents ardennais, meusiens, champenois, parisiens et de gars du Nord, était animé d'un remarquable esprit de discipline. Quoique de formation relativement récente, le régiment, sous l'impulsion du colonel **PAUFFIN de SAINT-MOREL** qui le commanda de 1905 à 1913 et d'officiers supérieurs d'une compétence tactique et technique approfondie, s'était déjà fait remarquer dès le temps de paix par de brillantes qualités. Aussi s'est-il révélé, dès le début de la campagne, sous le commandement du colonel **BOICHUT** et de chefs d'escadron dont l'intelligence et le cœur étaient à la hauteur du caractère, comme un puissant outil de guerre, animé du meilleur esprit doublé d'une irréductible haine contre l'envahisseur.

(1) Commandée par le général VERRAUX.

Les coups meurtriers et redoublés que ses batteries porteront à l'ennemi dans les engagements du début auront vite fait de laisser un souvenir amer et durable parmi les troupes allemandes exposées à la précision des feux de ses canons, et les premiers évacués de la région de Sedan rapporteront que les régiments revenant du front ne prononçaient plus le nom du 61e qu'avec un sentiment de respectueuse horreur, « avec promesse de les faire tous kapout ».
Jusqu'au 13 août, les officiers du régiment effectuèrent, sous la direction de l'É.-M. de l'A/D 42, une série de reconnaissances ayant pour but de « maintenir les positions des Hauts de Meuse au sud de Verdun, jusqu'au moment de l'offensive générale ».
Les groupes cantonnèrent successivement du 1er au 13 août, à Fresnes-en-Woëvre, Manheulles, Bonzée, Champion, Wadonville, Saint-Hilaire, Ville-en-Woëvre et Braquis.
Le 14 août, le 3e groupe fait seul mouvement pour être mis à la disposition du général commandant la 83e brigade (général **KRIEN**) dont la mission était de « se tenir prêt à couvrir le débouché du 5e C. A., dans la région Amel-Bois de Tilly–Rouvres », car, malgré les dénégations cyniques de l'Allemagne, la frontière était déjà violée, la réquisition battait son plein dans la région de Briey, les habitants, molestés, fuyaient devant l'ennemi ou étaient enlevés de leurs foyers, déportés dans les chiourmes ou emmenés en captivité au fond des geôles d' outre-Rhin.
Un des premiers, le 61e assista à cet exode épouvantable de la guerre, qui lui laissa un souvenir ému et que n'oublieront jamais ceux qui l'ont vu.
Le 14 et le 15, le 3e groupe cantonna à Étain ; le 16, à Rouvres.
Le 17, les deux autres groupes occupèrent Buzy et Parfondrupt.
Le régiment stoppa jusqu'au 21 août, avec une batterie du 3e groupe, aux avant-postes, sur la route de Briey à la ferme de la Marjolaine, occupée par le 8e B. C. P.
Le 21 août, l'heure de l'action arriva enfin, action dans laquelle l'énergie du commandement fut secondée très efficacement par la volonté agissante du plus humble.
La 42e D. I. se porta vers le nord avec tout le 6e C. A. (général **SARRAIL**), encadrée par la 40e D. I. à droite et la 12e D. I. à gauche. Elle avait pour mission « de s'opposer à la marche des Allemands et de franchir la Crusnes ».

PIERREPONT

Les éléments avancés de l'ennemi se replièrent momentanément devant nos troupes, à l'issue des combats de Xivry-Circourt, Aigny, Mercy-le-Haut ; mais, le 22 août, notre infanterie s'accrocha sérieusement à l'adversaire ; débordée, elle opposa une résistance acharnée sur les positions de Pierrepont-Bazailles, le 22 ; de Nouillon-Pont, Saint-Pierrevillers, le 23 ; d'Arrancy-Pillon, le 24 et de Billy-sous-Mangiennes, Muzeray, le 25.
Le 61e, en liaison étroite avec son infanterie, ne cessa d'affirmer ses qualités manœuvrières et techniques, dans ces premières journées, par la rapidité de ses mouvements, par la précision de ses tirs, sa résistance opiniâtre sur des positions balayées par l'artillerie lourde allemande hors de portée, hélas! et au mépris des efforts d'un adversaire résolu dont le flot, renouvelé chaque jour, grossissait sans cesse malgré les pertes élevées que lui faisaient subir les batteries.
Le 26 août, le 6e C. A. se reforma sur la rive gauche de la Meuse, tandis que derrière lui flambaient de nombreux villages. Le 61e suivit le sort de la 42e D. I., qui passa à l'ouest de Verdun, en réserve de la IIIe armée, afin de se reconstituer à l'aide des réservistes venus des dépôts.
Profitant de ce recul, l'armée allemande avait franchi l'Aisne entre Rethel et Château-Porcien.
Le 29, le 61e s'embarqua à Verdun et fut transporté rapidement en chemin de fer sur l'Aisne, à Guignicourt ; les éléments de la 42e D. I. (général **GROSSETTI**) y débarquèrent dans la soirée avec mission « de se maintenir sur la rive gauche de la Retourne, en liaison avec le 9e C. A., à droite, afin de couvrir le flanc de l'armée et de lui permettre l'incorporation de ses renforts ».

Ancestramil

La prise de contact avec les avant-gardes allemandes eut lieu le 31, dans les bois de l'Écaille. Elles y furent dispersées par un feu aussi violent que précis du 1er groupe; la rupture du combat put se faire à la nuit dans de bonnes conditions, et le régiment se replia avec sa division sous Reims et le fort de Brimont, où il reçut, le 3 septembre, l'ordre de continuer sa marche vers le sud.
A partir de cette date, la 42e D. I. entra dans la composition du « détachement d'armée» placé sous le haut commandement du général **FOCH**.

Le 61e, encadré, continua son mouvement lié au sort de sa vaillante infanterie, qui se portait vers Étoges par étapes.
L'esprit et le moral des batteries étaient splendides.

Du 5 au 9 septembre, le 61e participa à la reprise de l'offensive ; avec peu de canons, le régiment se dépensa sans compter et ses batteries se maintinrent sur des positions d'intérêt vital, contre lesquelles vinrent se briser les efforts réitérés d'un ennemi qui, se voyant à deux pas de Paris, criait déjà « victoire ».
« Dans les circonstances actuelles, le moment n'est plus de regarder en arrière », avait écrit le général Joffre.
Les canonniers du 61e avaient compris l'appel de leur chef et ne se le firent pas répéter deux fois. Les trouées que firent leurs obus dans les rangs ennemis donnèrent à réfléchir aux Saxons et à la Garde prussienne ; témoin les hécatombes des régiments Elisabeth, Louise et consorts, à Villeneuve-lès-Charleville et à Saint-Prix, le 6 ; à Soisy-aux-Bois, le 7 et le 8 ; et enfin à Mondement, le 9 septembre.
Après avoir participé aux attaques violentes et meurtrières du château de Mondement, en soutien du 77e et des tirailleurs du général **HUMBERT**, le 61e devint disponible et rejoignit le 9, à 16 heures, la 42e D. I., qui était allée prêter main forte, le matin, au 11e C. A., engagé sur Connantre.
A partir du 10 septembre, l'ennemi semblant reculer devant tout le front, la poursuite commença par Fère-Champenoise, Normée, Thibie, Châlons-sur-Marne, Mourmelon. Le régiment, lié à son infanterie, rechercha le contact avec les arrière-gardes ennemies, et quelques batteries canonnèrent de très loin des queues de colonnes qui se retiraient précipitamment vers le nord-est, après avoir détruit les ponts sur la Marne, à l'exception de ceux de Châlons.
Du 14 au 22 septembre, le 61e participa à une série d'attaques infructueuses contre la position Auberive–Vaudesincourt-Moronvilliers, où l'ennemi avait solidement préparé une base consistant en une puissante ligne d'artillerie lourde renforcée par des tranchées.
Le 23 septembre, le 61e entra avec son infanterie et la division marocaine dans la composition du « corps d'armée combiné » placé sous le commandement du général **HUMBERT**.
Jusqu'au 17 octobre, il participa avec cette formation aux attaques contre le fort de la Pompelle, ferme d'Alger.
La résistance opiniâtre d'un ennemi prévoyant, solidement établi sûr le massif de Berru-Nogent-l'Abbesse, dont l'importance ne lui avait pas échappé, obligea le C. A. à rester sur une défensive active au mépris de pertes sensibles.
Le régiment se dépensa une fois de plus sans compter, les groupes allèrent jusqu'à pousser des observateurs, des batteries et des pièces au plus près des lignes allemandes.
Grâce à la violence et à l'à-propos de leurs tirs, le fort de la Pompelle fut enlevé, les batteries interdirent tout retour offensif à l'ennemi et elles arrivèrent à ébranler les réserves avant qu'elles aient pu agir sur nos faibles tranchées à peine ébauchées.
Le 27 septembre, au nord de Saint-Léonard, la division eut un avantage marqué sur le 3e régiment de la Garde impériale, qui se replia sous ses feux, après avoir laissé sur le terrain un nombre

considérable de cadavres et évacué plus de 500 blessés, résultats obtenus grâce à la coopération intime et à la liaison constante entre l'action de l'artillerie et celle de l'infanterie.

L'YSER

Le 18 octobre, sans avoir le temps de reprendre haleine, la 42e D. I. s'embarque à Épernay à destination de Dunkerque, pour prendre part à la vertigineuse « course à la mer » et intervenir sur l'Yser avec le Détachement d'armée française de Belgique commandé par le général **d'URBAL**.
Le général **FOCH**, adjoint au commandant en chef, fut chargé de régler, de diriger et de coordonner les opérations des armées du Nord. Son P. C. était à Cassel. Le 21 au soir, la 42e D. I. se déployait sur le champ de bataille et prenait immédiatement toutes dispositions pour prêter main-forte aux troupes belges, harassées à l'extrême par la tragique retraite d'Anvers.
Le 23 octobre, les Allemands, fonçant "Sur le centre belge, avaient franchi la « boucle de Tervaete », près de Dixmude, avec dix bataillons et bon nombre de batteries de gros calibre.
La 42e D. I., en dépit du fouillis de canaux et de fossés gorgés d'eau de la région, liant ses attaques à celles de l'armée belge, fut appelée à améliorer la situation en contenant la ruée germanique sur le front de l'Yser, aux deux ailes duquel se dressaient deux antiques petites cités flamandes : Nieuport et Dixmude. La 83e brigade fit tête à Pervyse, la 84e brigade était en garde à Nieuport.
L'ennemi, que rien ne semblait devoir arrêter et qui voulait vaincre à tout prix la résistance que nous lui opposions, attaqua sur tout le front à la fois.
Mais il trouva à qui parler, bon sang ne pouvait mentir.
La coopération puissante de nos canons, la ténacité stoïque et la valeur morale des neuf batteries unies à l'endurance et à l'entrain diabolique de notre infanterie ou des fusiliers marins, laisseront à tous ceux qui ont vu le 61e à l'œuvre sur l'Yser un souvenir impérissable d'admiration.
Nieuport, Pervyse, Ramscappelle, Bixschote, Dixmude, Ypres, la cote 60, sans oublier la Maison du Passeur, sont autant de noms fameux qui appartiennent à l'histoire et rappelleront l'effort de chacun et de tous dans les journées les plus dramatiques de cette partie de la guerre.
La lutte y fut ardente, opiniâtre et meurtrière; le roi Albert rendit, à Furnes, un hommage officiel à la vaillante division **GROSSETTI**, qui n'avançait plus, il est vrai, mais qui, depuis le 6 septembre 1914, avait juré de ne plus reculer.

ARGONNE

Le 1er janvier 1915, le 61e quitta la Belgique, ayant marché et combattu trois mois, de concert avec son infanterie, contre un ennemi qui ne marchandait pas ses sacrifices.
Pour la première fois depuis cinq mois, le régiment alla prendre un repos de dix jours dans la région d'Amiens, pour se refaire et panser ses plaies, car les vigoureux coups de poing qu'il avait portés à l'ennemi ne s'étaient pas donnés sans de gros sacrifices à la gloire de la France.
Le 12 janvier, le 61e s'embarqua à proximité de ses cantonnements ; il débarqua le 13 à Revigny.
Le 18, les batteries arrivaient en Argonne avec la 42e D. I. (général **DUCHÊNE**) pour relever l'A/D 4 dans le secteur du Four-de-Paris à Saint-Hubert et Marie-Thérèse.
Le 23 février, le 61e était cité, le premier en date des R. A. C., à l'ordre no 113 de la IIIe armée :

Brillant régiment dès le temps de paix, n'a cessé de s'affirmer depuis le début de la campagne comme un puissant outil de guerre. Sous l'impulsion d'un chef de premier ordre(1), grâce à la science technique et tactique, à la bravoure et à la hardiesse de ses officiers, au remarquable esprit de discipline et à la superbe tenue au feu de ses cadres et de ses canonniers, ne craignant pas de pousser et de maintenir ses pièces au plus

(1) Colonel Boichut.

près de l'ennemi, portant ses observateurs sur la ligne même du feu ; n'a cessé dans une liaison intime et constante avec son infanterie, de prêter, en toutes circonstances, le plus sûr et le plus utile concours à la division dont il fait partie.

Le Général,
Signé : SARRAIL.

Jusqu'au 10 août, sans trêve ni repos, dans une région tellement accidentée et boisée que nos tranchées se confondaient avec celles de l'ennemi, que les postes d'observation voisinaient avec des postes d'écoute boches, officiers, sous-officiers, canonniers, observateurs, téléphonistes, toujours en éveil ou sur la brèche, montrèrent pendant sept mois les plus belles qualités d'inoubliable audace et d'énergie, au mépris des pires fatigues.

Von MUDRA avait promis à son auguste maître de rejeter les Français de l'autre côté de la Biesme. Mais son attaque du 30 juin sur Bagatelle et la cote 213, préparée de longue main par une savante guerre de mine, avec une quantité d'A. L. et d'engins de tranchée de tous calibres inconnue jusqu'à ce jour, se brisa sous les tirs de barrage irrésistibles du 61e et devant l'incroyable ténacité de l'infanterie.

Le 10 août, le régiment(1) fut relèvé par le 50e R. A. C. et alla a.u repos à Condé-sur-Marne.

Certes, les communiqués quotidiens ne peuvent tout dire. Et cependant, ceux de cette époque enregistraient chaque jour les noms de la Grurie, de la Harazée, de Marie-Thérèse, de Bagatelle, de Blanleuil, de Saint-Hubert et disaient clairement au pays quelle collaboration efficace le canon apportait à nos chasseurs et à nos fantassins.

LA CHAMPAGNE

En quinze jours, le 61e était considéré comme remis de ses fatigues ; le 20 août, superbe de tenue, il participait à la revue de la division(2), passée par le général **de CASTELNAU** et le général **BERTHELOT**, et le 1er septembre, il était en ligne à cheval sur la route de Mourmelon à Auberive, pour commencer les travaux de position en vue de l'offensive de Champagne.

Dès qu'il fut question de foncer sur le Boche et de préparer une attaque sur cette portion de la barricade à travers laquelle semblaient filtrer les appels de bien des familles chères au 61e, le personnel des batteries se mit fiévreusement à l'ouvrage ; dans l'attaque, comme dans la défense, il se dépensa sans compter, et le 25, au moment où l'infanterie sortit de ses parallèles de départ, les neuf batteries étaient prêtes, au mépris de tout sacrifice, à aller de l'avant et à l'accompagner dans ses futures étapes.

Le 61e resta en position jusqu'au 29 décembre 1915 ; il se borna à arrêter ou à préparer par ses barrages des offensives locales d'une importance variable.

*
* *

Jusqu'au 12 janvier 1916, le 2e groupe fut appelé à renforcer les barrages du 2e corps de cavalerie dans la région de Wez–Thuisy ; les deux autres groupes participèrent à l'organisation défensive de la ligne Vesle-Noblette.

(1) Sous le commandement du lieutenant-colonel de la Goutte.
(2) Commandée par le général Deville.

Enfin, le 14 février, le 32e C. A. (général **BERTHELOT**) se rassemblant dans la vallée de la Coole, le 61e cantonna à Saint-Germain-la-Ville, où il resta dix jours pendant lesquels les batteries participèrent soit à des manœuvres de cadres, soit à des écoles à feu en pleins champs.

VERDUN

L'attaque sur le front nord de Verdun, déclenchée le 21 février, avait rejeté les Français de leurs positions avancées sur leurs positions principales, côte du Poivre–Douaumont.
Les efforts des Allemands s'étaient brisés sur ces positions, mais les vaillantes troupes qui leur avaient jeté le premier défi étaient à bout de souffle.
Le 9 mars, la 42e D. I. se trouvait dans les rangs de ces phalanges immortelles qui surent barrer à l'ennemi la route de Verdun ; elle était mise à la disposition du groupement **GUILLAUMAT** pour relever la 39e D. I. dans le secteur Froideterre–Thiaumont, tandis que les reconnaissances d'artillerie étaient appelées d'urgence au fort Saint-Michel.
Le cœur un peu serré, le 61e guettait sans mot dire l'apparition de son ancienne garnison, et la pensée de tous allait vers les fermes et les villages plus lointains où souffraient tant de femmes et d'enfants.
L'heure était particulièrement critique ; le 61e resta ferme dans ses espérances.
Les reconnaissances de positions, d'itinéraires et la marche d'approche des batteries eurent lieu dans la même journée ; dans les nuits noires où les guides égarent, du 9 au 10 et du 10 au 11, par une tempête de neige violente, les batteries relevèrent par section, à un jour d'intervalle, l'A/D 39 et des groupes de campagne d'Afrique qui étaient exténués et dont l'histoire ne louera jamais trop la ténacité ; les missions furent réparties, les objectifs reconnus, les réseaux téléphoniques créés, les tirs de barrage ajustés, pendant que le personnel des batteries, magnifique d'entrain, sans souci des fatigues ni des pertes, s'organisa sur les pentes et dans les ravins de Froideterre-Douaumont, avec des matériaux de fortune ramassés un peu partout.
Si bien que le 12 mars, en dépit du mauvais temps, grâce à un ravitaillement intense, mais surtout de nuit, les batteries étaient prêtes à répondre à ce « suprême effort allemand qui permettrait, disait-on à Berlin, d'enlever Verdun, cœur de la France ».
Dès les premiers jours, sans se laisser impressionner par les moyens d'attaque accumulés par l'ennemi, la violence des tirs de barrage exécutés sans relâche donna à réfléchir aux assaillants et inspira la plus belle confiance à l'infanterie française du secteur, dont la vaillance convertit l'attaque boche en un cruel échec.
Arrêté pile sur la rive droite, le Kronprinz reporta dès lors son effort sur la rive gauche et jugea nécessaire d'enlever le Mort-Homme et Cumières, d'où l'artillerie française prenait à revers ses attaques de la rive droite. Il tenait le bois des Corbeaux depuis le 13 et croyait sauter facilement sur le reste de ce qu'il convoitait.
Le 30 mars, l'A/D 22 releva l'A/D 42. Le 61e passa immédiatement aux ordres du groupement **BERTHELOT** sur la rive gauche de la Meuse et prit position, le 1er avril, dans les bois Bourrus, fort de Marre, avec des batteries avancées jusqu'à la Claire et la cote 275.
La France commençait alors à cueillir les fruits de la persévérance de son armée.
Matériel d'A. L. et munitions de tous calibres arrivèrent sur le front ; si bien que, le 9 avril, lorsque l'armée allemande prononça son double effort sur les deux rives de la Meuse, les batteries étaient approvisionnées à 800 coups par pièce sur la ligne de feu. Les canonniers du 61e n'avaient jamais été à pareille fête.
Sur le front Mort-Homme–Cumières, l'offensive ennemie, menée à gros effectifs, subit un échec sanglant et les amateurs purent voir dans le réseau de fil de fer français ce qu'il en avait coûté aux légions prussiennes pour avoir essayé de braver nos barrages.

Le 15 avril, le général **PÉTAIN** félicitait les troupes de la IIe armée par un ordre du jour qui ne fut pas sans aller au cœur de tout le régiment :

« Le 9 avril est une journée glorieuse pour nos armes ; les assauts furieux des soldats du Kronprinz ont été partout brisés ; fantassins, artilleurs, sapeurs, aviateurs de la IIe armée ont rivalisé d'héroïsme.
« Honneur à tous !
« Les Allemands attaqueront sans doute encore, que chacun travaille et veille pour obtenir le même succès qu'hier.
« Courage!
« On les aura! » (PÉTAIN.)
Le 16 mai 1916, l'artillerie du 32e C. A., dont faisait partie le 61e, fut citée à l'ordre no 174 de la IIe armée :
A, par des tirs bien appropriés, exécutés sans relâche depuis le 15 mars 1916, de nuit comme de jour, sans souci des fatigues ni des pertes, contribué à briser l'offensive allemande dans le secteur du Mort-Homme et de Cumières, préparé et appuyé ensuite les attaques, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes en hommes et en matériel et donnant à notre infanterie la plus belle confiance et la certitude du succès. Les canonniers des 40e, 46e et 61e régiments d'artillerie de campagne et de l'artillerie lourde du groupement se sont montrés dignes de leurs camarades de l'infanterie.

Le Général,
Signé : NIVELLE.

La marche foudroyante des armées allemandes sur Verdun était donc enrayée. Le 61e resta en position jusqu'au 9 juin.
Il supporta sans intimidation, pendant quatre-vingt-dix jours de bataille, les bombardements les plus violents d'une artillerie lourde qui alla jusqu'à honorer certaines batteries de nombreux projectiles de 280, et notre infanterie reconquit, en quelques jours, plus de terrain que les Allemands n'avaient pu en ronger en l'espace de trois mois.
Relevé le 9 juin, le 61e s'embarqua en chemin de fer dans la région de Revigny à destination du détachement d'armée de Lorraine.

LORRAINE

Le 14 juin, les batteries étaient en position dans la région Manonviller–Leintrey.
Le 29 juin, le général commandant en chef conféra au 61e le droit de porter la fourragère et une délégation assista, le 14 juillet, à une cérémonie très émouvante qui eut lieu à Paris à l'occasion d'une imposante revue passée par le Président de la République Française.

Par ordre du général commandant en chef no 2 F, en date du 29 juin 1916, le port de la fourragère est attribué au 61e R. A. C. (Ordre 305 du 61e R. A. C., en date du 6 juillet 1916).

Fier des fatigues et des souffrances passées, fier de la gloire acquise sur la Marne, sur l'Yser, en Argonne, en Champagne et à Verdun, chacun recevra avec émotion cet insigne qui, en plaçant le régiment en tête de l'artillerie française, consacre à jamais son numéro.
Marque apparente de cet honneur collectif dont chacun détient une parcelle, la fourragère sera pour tous, à la fois une récompense et un encouragement à mieux faire encore.
Premiers à l'honneur, les officiers et les hommes de troupe du 61e seront les premiers par la tenue, la discipline, l'application à leurs devoirs et leur bravoure.

Ancestrami

Dans les rudes combats qui nous attendent encore, ils montreront que, sous la fourragère, bat, dans la poitrine d'un artilleur du 61e, un cœur qui ne sait pas défaillir.

Le Lieutenant-colonel,
DE LA GOUTTE.

Jusqu'au 27 août, le régiment assura des barrages et des contre-préparations offensives qui eurent pour but de limiter des coups de main comme celui du 10 juillet.
Relevé le 28 août, le 61e se rendit avec la 42e D. I. au camp de Saffais, d'où il s'embarqua le 11 septembre pour participer au second acte de l'offensive du nord de la Somme.

LA SOMME

Du 22 septembre au 17 novembre, le 61e compta à la VIe armée (général **FAYOLLE**). Sa participation active et permanente de cinquante-cinq jours à cette offensive lui valut d'assister à la prise de Combles, de Rancourt, de Sailly-Saillisel, et de donner à l'infanterie de l'attaque de nouvelles preuves de son esprit offensif en marchant trois fois, de concert avec elle, à l'assaut du terrain conquis.
L'énorme dépense de munitions, nécessitée par une préparation d'artillerie formidable, contraignit les observateurs et les pelotons de pièce à des tirs fréquents et délicats de jour ou de nuit ; le personnel des échelons, à des ravitaillements extrêmement pénibles pendant lesquels chacun fit preuve de qualités exceptionnelles d'endurance et d'énergie en conduisant les munitions ou les vivres à travers un véritable chaos terrestre, des mares de boue, et sur des routes soumises à des tirs de harcèlement extrêmement violents et meurtriers.
Le 20 novembre 1916, le 61e s'embarqua dans la région d'Amiens et débarqua, le 21, aux environs de Dormans, au sud de la Marne.
Le 30 novembre, il se porta au nord de la région d'Épernay pour prendre part à des manœuvres au camp de Ville-en-Tardenois, sous la direction du général **DEBENEY**, commandant le 32e C. A.
Le 19 décembre 1916, la division repassait avec son artillerie au sud de la Marne, et le 21 elle était mise en réserve de la IVe armée, en arrière du groupement ouest de cette armée, pour exécuter des travaux de défense dans la Montagne de Reims.

*
* *

Le 5 janvier 1917, le 61e relevait, en secteur, l'artillerie de la 19e D. I. devant Auberive-ferme des Wacques.
Le 20 janvier, il était lui-même relevé par l'A/D 15 et mis, à partir du 27, « à la disposition du général commandant le G. A. R. au sud de la Marne ».

AISNE

Le 2 février 1917, le 3e groupe renforça les barrages de la 125e D. I. du 5e C. A. devant Berry-au-Bac. Il rejoignit le régiment le 12 mars au Mesnil-sur-Oger.
Le 30, le régiment fit mouvement pour se rendre dans la zone avant et entrer en secteur à Berry-au-Bac en vue de l'offensive de l'Aisne.
L'approvisionnement en munitions fut complété à cinq jours de feu et le 9 avril commença l'exécution du plan d'action sur l'ouvrage du roi de Saxe.

Le 16 avril, à 6 heures, la division attaqua et s'empara des première et deuxième lignes allemandes en faisant 630 prisonniers dont 15 officiers.
Le 18, une violente réaction allemande se produisit, ayant pour objectif les tranchées conquises le 16. Toutes ces tentatives furent vaines et le 20 avril, notre infanterie, couverte par des barrages resserrés au plus près, s'établissait définitivement dans la deuxième ligne ennemie, où elle était encore lorsqu'elle en remit la garde à la 40e D. I.
Le 61e R. A. C. quitta l'Aisne le 26 mai pour aller se retremper dans la vallée de l'Aube et manœuvrer au camp de Mailly, où l'avait précédé la 42e D. I.

VERDUN

Le 27 juin 1917, il fut mis à la disposition du général commandant la IIe armée, qui confia à ses batteries la surveillance du secteur de Bezonvaux-fort de Vaux, dont la reprise avait été comme le cri de délivrance de Verdun, opprimée par un long passé douloureux et angoissant.
Qu'allait être la destinée du 61e dans ce secteur à jamais légendaire où voltigeaient, dès son arrivée, des bribes d'offensive prochaine ?
Dans l'attente de ce grand jour, les canonniers, dont le sang et l'entrain étaient à fleur de peau, s'organisèrent sur leurs positions avec la volonté de maintenir la glorieuse réputation du régiment.
Le 14 juillet, une délégation du 61e participa à la revue passée à Paris par le Président de la République Française, à l'occasion de la fête nationale.
Le 19 août, la dernière phase de la préparation d'artillerie étant terminée, l'attaque fut décidée pour le 20. Sur les deux rives de la Meuse, l'infanterie française se porta à l'assaut des positions allemandes sur un front de 18 kilomètres, du bois d'Avocourt au nord-ouest de Bezonvaux.
Le 61e appuyait la 42e D. I. qui, d'un élan, atteignit ses objectifs et pénétra dans la première position ennemie bois de Neuville-bois des Fosses.
L'opération d'ensemble du 20 en appela nécessairement une autre plus locale, destinée à compléter les premiers succès et à couvrir nos observatoires de droite.
Le 26, l'infanterie attaqua à nouveau. Elle s'élança avec sa vigueur coutumière, sous la protection de nos barrages roulants formant un épais nuage qui se dressait comme un mur devant l'assaillant ; en fin de journée, les lisières nord du bois des Fosses et de la Chaume étaient atteintes et la profondeur moyenne de notre avance atteignait 1.200 mètres, dans un terrain où l'adversaire avait poussé à l'extrême limite l'organisation défensive.
Les jours suivants, les réactions ennemies se manifestèrent sous la forme de contre-batteries assez mordantes, mais en fin de compte, le Boche sembla prendre son parti des pertes de terrain qu'il ne pouvait réparer.
Le 6 septembre, le 2e groupe fut cité à l'ordre n° 550 du 94e R. I. :

Le 20 août 1917, sous les ordres du capitaine **PATOUR**, a appuyé d'une façon remarquable l'attaque du 3e bataillon du régiment, contribuant ainsi pour une large part au succès de la journée. Pris à partie par les batteries ennemies, a continué sa mission de sacrifice malgré les très lourdes pertes qu'il subissait.

Le Lieutenant-Colonel,
Signé : DÉTRIE.

Le 8 septembre, le 32e C. A. (général **PASSAGA**) étant chargé d'enlever le plateau des Caurrières, le 61e appuya cette troisième attaque de concert avec les 69e (général **MONROÉ**) et 128e D. I. (général **RIBERPRAY**).

L'opération réussit dans son ensemble, malgré la quantité énorme de nouvelles batteries mises en action par l'ennemi. Sur quelques points seulement, des alternatives d'avance et de recul se produisirent à la faveur d'un épais brouillard qui, venant au secours des Allemands, compliqua les liaisons et rendit impossible le concours de l'aviation.
Le 25 septembre, l'infanterie française eut un avantage marqué sur les 13e, 78e et 48e divisions ennemies qui subirent un sanglant échec sur la crête du bois de la Chaume et le plateau des Caurrières qu'elles voulaient enlever de vive force.
Le 1er octobre, le 61e quitta la rive droite de la Meuse pour aller au repos par étapes dans la région de Toul, en réserve de la VIIIe armée.
La participation du 61e à ces trois dernières actions eut sa récompense dans l'enthousiasme flatteur avec lequel l'infanterie complimenta le régiment pour l'exacte concordance du canon avec l'élan du fantassin.
Mais il faut avoir vécu auprès des batteries depuis le 1er juillet, pendant la préparation et surtout à l'heure suprême où chasseurs et fantassins sortirent pour la troisième fois des tranchées, pour apprécier leurs vertus guerrières, quel surmenage leur fut imposé et quelle somme d'énergie il fallut à tous pour que la progression eût lieu selon le rythme fixé.
L'état déplorable dans lequel se trouvaient les boyaux conduisant aux observatoires avancés d'où les tirs furent dirigés au téléphone, l'apport considérable de munitions imposé par les plans de destruction et d'accompagnement à travers des chemins malaisés et battus presque sans cesse par l'artillerie ennemie, la variété des tirs de précision et de barrage demandés à toute heure du jour et de la nuit, donnèrent une fois de plus au personnel du 61e l'occasion de mettre en œuvre son ardeur indomptable et de remplir une des plus belles pages de la guerre.

Le 28 octobre 1917, le 61e fut cité à l'ordre nº 958 de la IIe armée :

Régiment d'élite qui a pris part aux offensives de la Somme (septembre-octobre 1916) et de l'Aisne (avril-mai 1917) ainsi qu'aux récentes attaques devant Verdun. S'est pendant toute cette dernière période, sous le commandement du lieutenant-colonel **de la BOUSSINIÈRE**, signalé de nouveau par son esprit guerrier, son endurance, sa magnifique tenue sous le feu, la hardiesse de ses observateurs, enfin par l'ardeur de tous les officiers à chercher la liaison. A su inspirer à l'infanterie de sa division une confiance absolue, réalisant ainsi l'unité d'arme.

Le Général,
Signé : GUILLAUMAT.

Le régiment se promettait de frapper encore plus fort pour venger ses morts, et cette troisième citation l'acheminait vers la glorieuse fourragère aux couleurs du ruban de la médaille militaire.

LORRAINE

La 42e et la 165e D. I. ne tardèrent pas à être engagées ; elles relevèrent respectivement les 153e et 39e D. I. dans les secteurs de Saizerais et de Custines, avec un groupe en réserve de la VIIIe armée.
Le 61e participa, pendant cette période du 4 novembre 1917 au 20 avril 1918, à de vigoureux coups de sonde dans les lignes allemandes. Les plus importants furent ceux du 9 novembre, devant Bernécourt, en collaboration avec la division marocaine, sa voisine de gauche ; du 21 novembre, devant Remenauville ; du 12 février, sur Flirey et Seicheprey, en collaboration avec l'armée américaine. Ces opérations locales permirent à la 42e D. I., tout en se consacrant aux exigences d'un

secteur défensif très étendu, de réagir, le moment venu, et d'entretenir dans ses unités cet esprit agressif et ce mordant qui, depuis la Marne, avaient établi la haute réputation de la « division de Verdun ».
Les batteries du 61e ne cessèrent de dépenser leur inlassable activité au profit de leur infanterie; la rapidité avec laquelle leur infernal barrage s'abattait sur les tranchées ennemies dès l'annonce des coups de main, ne tarda pas, du reste, à brouiller les cartes avec les artilleurs boches de la région, et nos batteries eurent à supporter de très violents bombardements à obus de tous calibres, notamment ceux des 6 et 7 janvier 1918 qui éprouvèrent cruellement le 3e groupe et lui valurent la citation suivante à l'ordre no 409 de la 42e D. I. :

Groupe d'élite qui, les 6 et 7 janvier 1918, sous les ordres du commandant **CAFFIN**, a continué à tirer pendant un bombardement très dense d'obus à gaz et a assuré les barrages jusqu'au moment où, tous les officiers, la presque totalité de ses chefs de pièce et ses servants de deux batteries étant hors de combat, il a été relevé par ordre.

Le Général commandant la 42e D. I.,
Signé : DEVILLE.

SOMME

Le 22 avril 1918, la 42e D. I., retirée à la VIIIe armée, s'embarquait en chemin de fer aux environs de Pagny-sur-Meuse.
Elle allait être appelée, comme sur l'Yser, en Argonne et à Verdun, à barrer une fois encore la route à l'armée allemande qui, de plus en plus fascinée par la proximité de Paris, et ayant hâte d'aboutir, avait porté, le 21 mars 1918, avec quarante-deux divisions, un formidable coup de boutoir à l'armée anglaise, entre La Fère et Fontaine-lès-Croisilles.
Légendaire par sa discipline, par ses qualités d'énergie, d'entêtement, de brutalité même dans l'attaque comme dans la défense, la « division de Verdun » débarqua, le 24 avril, dans la région de Beauvais. Elle entra presque aussitôt dans la composition de la 1re armée (général **DEBENEY**) et fut mise en garde au sud de Gentelles, face à Hangard, avec mission de s'opposer, coûte que coûte, au franchissement de l'Avre.
Encadrée par de merveilleux camarades de combat, à gauche par la 37e division coloniale, à droite par la 66e division de chasseurs, il allait être aisé à la 42e D. I., dans un amalgame aussi brillant, d'imposer tout d'abord sa volonté à l'adversaire et de déployer dans la partie qui se jouerait sa féconde activité.
Aussitôt en place, il lui fallut du Boche pour éventer les intentions de l'adversaire qui, se croyant sûr de lui et prenant ses désirs pour la réalité, se targuait de bourrer victorieusement sur Amiens, où il voulait entrer au plus tard le 15 juillet.
Dans ce but, et jusqu'au mois d'août, les coups de main succédèrent aux coups de main. Grâce à l'entrain de ses batteries, à leur appui efficace donné sans trêve et sans beaucoup de repos, l'infanterie de la division put mettre en œuvre ses qualités manœuvrières en se jetant corps et âme dans la bataille avec ses artilleurs.
Le 18 juillet, la Xe armée (général **MANGIN**), en union étroite avec l'armée américaine, avait bousculé successivement les divisions allemandes entre Soissons, Villers-Cotterêts, Château-Thierry et menacé les derrières de l'ennemi par une attaque de flanc savamment montée et conduite.
En quelques jours, les troupes boches avaient été obligées de décamper de la vallée de l'Ourcq, laissant entre nos mains batteries, munitions et un matériel considérable; elles avaient également repassé la Marne, à Dormans, plus vite qu'elles ne l'avaient franchie à la suite de leur effort colossal du 27 mai ; pendant que l'armée **GOURAUD** avait bloqué en Champagne, par sa ténacité, une

Ancestramil

partie des meilleures troupes de celui qui s'intitulait orgueilleusement « le seigneur de la guerre » et qui voulait en finir avec Reims, pour pousser sur Châlons et reprendre l' « offensive impériale » nach Paris. !
La victoire commençait pour les Alliés et ne s'arrêtait plus ; pour le Boche, les revers devaient succéder aux revers sur tout le front.
Que se passait-il devant la 42e D. I. pendant que ces rudes coups étaient portés à l'ennemi ?
Ce dernier allait nous le dire lui-même par l'entremise des prisonniers que chasseurs et fantassins récoltaient presque chaque jour et que nous ne manquions pas de « cuisiner » comme il convenait.
Le gros des forces allemandes semblait quitter la Somme pour se diriger vers le sud-est.
Pareille aubaine ne pouvait échapper au commandement interallié. Il exploita aussitôt le renseignement et, profitant des merveilleux outils qu'il avait dans la main, il donna l'ordre à l'armée placée sous le haut commandement du maréchal Sir **Douglas HAIG** de foncer dans le flanc boche.
Le 61e allait prendre part à l'offensive franco-anglaise de la Somme.
Dans la nuit du 7 au 8 août, son infanterie fut placée face à ses objectifs d'attaque entre la grand'route d'Amiens à Roye et celle de Thennes à Villers-aux-Érables, ayant à sa gauche l'armée anglaise (3e division canadienne) et à sa droite la 37e division coloniale.
Il s'agissait d'élargir la tête de pont que nous possédions dans le bec formé par l'Avre et la Luce.
Le 8, à 4h 20, l'attaque se déclencha inopinément, sans aucune préparation. La surprise fut si complète, le désarroi si grand, que le Boche, stupéfait, ne put tenir et qu'à 9 heures le 61e avait fait un premier bond de 10 kilomètres ; en fin de journée, nous étions définitivement maîtres de Villers-aux-Érables, Mézières, Fresnoy-en-Chaussée. Le bilan des trophées pris sur l'ennemi s'élevait officiellement à 2.035 prisonniers dont 650 officiers, 2 états-majors de régiment, 2 états-majors de bataillon, 70 canons, un matériel considérable.
Les prisonniers étaient en bras de chemise ; un général, dans Harbonnières, était éveillé au lit en galante compagnie ; un train de permissionnaires allemands s'arrêtait à 10 heures dans nos lignes. C'était partout la victoire ; le front allemand était une fois de plus enfoncé et la flèche de la cathédrale d'Amiens s'élevait joyeuse et fière à 30 kilomètres derrière les batteries.
Le 8 août 1918 était une date glorieuse pour la 42e D. I. ; elle réunira dans l'avenir les vainqueurs anglais et français de cette mémorable journée.
Le 9, Hangest fut occupé, événement capital qui nous rendait maîtres d'un plateau d'où nous pouvions, par la suite, déborder Montdidier par le nord.
Dans la soirée du 10, les batteries du 61e étaient en position aux lisières d'Esches, à 25 kilomètres de leur base de départ ; après avoir franchi 10 kilomètres dès le premier jour, elles s'étaient portées audacieusement sur les talons de l'infanterie de la 42e, de la 153e, de la 126e et de la 47e D. I. dont elles facilitèrent successivement la rapide progression pendant cette action de longue haleine.

Le 10 août, à 10 heures, le général **DEBENEY**, commandant la 1re armée, abordait en ces termes le général **DEVILLE**, commandant la 42e D. I. :

« Votre division vient d'ouvrir magnifiquement les portes à la Victoire. Le maréchal commandant en chef les armées interalliées vient de donner l'ordre à la IIIe armée d'attaquer à son tour.
« Si la bataille prend à cette heure une ampleur imprévue, on le doit à la percée rapide de la 42e division. »
La 42e D. I. avait, une fois de plus, décidé du sort de la bataille et le 61e pouvait être fier à juste titre de l'appui éclatant qu'il avait donné à la progression, succès qui resserra encore plus, si possible, les liens d'amitié qui unissaient déjà ses batteries au cœur de son infanterie.

Le 11, le régiment fut cité à l'ordre n° 89 de l'infanterie de la 42e D. I. :

Sous les ordres du lieutenant-colonel **FAURE**, a donné au cours de l'attaque du 8 août 1918, une nouvelle preuve de ses brillantes qualités manœuvrières et de son esprit de camaraderie poussé jusqu'au sacrifice absolu. N'a pas hésité à pousser ses pièces presque dans les premières lignes de l'infanterie pour appuyer ses progrès et consolider ses succès. S'est acquis de nouveaux titres à l'admiration et à la reconnaissance des corps de l'infanterie de la 42e D. I.

Signé : BOYÉ.

Citation qui mettait en lumière la persistance des admirables qualités du 61e : dévouement à son infanterie, entrain, volonté, endurance et valeur offensive.
Les batteries restèrent en position jusqu'au 17, pour se regrouper le 18 et s'embarquer à Grandvilliers, à destination de Pont-Saint-Vincent.
Le 30 août, les reconnaissances avaient lieu à Bouxières-aux-Chênes (Meurthe-et-Moselle) et le régiment occupait le secteur nord-ouest de la forêt de Champenoux, où il put goûter un repos bien mérité, tout en assurant la défense de la ligne de surveillance des avant-postes, ainsi que celle de la ligne de résistance.

ARGONNE

Octobre 1918 ! L'heure enfin allait sonner où l'erreur de l'Allemagne, enivrée et égarée, la conduirait à l'abîme. Le règlement de compte approchait.
C'était partout la victoire éclatante et complète ! Nous triomphions de tous les obstacles dressés par Hindenburg et Ludendorff. Chaque jour nous libérions sur tout le front un nouveau lambeau du sol sacré de la patrie et les malheureuses populations, réduites depuis 1914 à la condition d'esclavage, nous acclamaient en libérateurs.
Plus rien n'allait arrêter nos soldats ; la voix des gros, canons se taisait, le front craquait de partout et dans cette guerre de mouvement nous reprenions la supériorité du champ de bataille, où l'ennemi subissait notre volonté.
L'occasion s'offrait à nouveau au 61e de prendre part à la fuite précipitée de l'adversaire qui, traqué de toutes parts, se disposait, dans la crainte de la débâcle imminente, à repasser les ponts du Rhin.
Ici-bas tout se paie, tout est payé.
Le 6 octobre, le 61e R. A. C. était cité à l'ordre n° 145 de la 1re armée, pour sa brillante conduite au cours de l'offensive victorieuse de la Somme. Il avait été à la peine, le voici à l'honneur, titulaire de quatre citations et de la fourragère aux couleurs du ruban de la médaille militaire :

Magnifique régiment qui vient de fournir, sous le commandement du lieutenant-colonel Faure, de nouvelles preuves de sa valeur et de ses qualités guerrières au cours de la préparation et de l'exécution de l'attaque du 8 août 1918. Par la précision de ses feux, la rapidité et la sûreté de ses déplacements dès l'enlèvement de ses objectifs successifs, a constamment aidé et suivi la progression de l'infanterie, maintenant un contact intime et permanent, grâce à la hardiesse, au courage et au dévouement de ses détachements de liaison. A puissamment contribué à la victoire de sa division, à la prise de trois villages, ainsi qu'à la capture de 2.035 prisonniers dont 650 officiers, de 70 canons de tout calibre et d'un important butin.

Le Général commandant la Ire armée,
Signé : DEBENEY.

Dans la nuit du 17 au 18 octobre, le 61e fut relevé par le 268e R. A. C. (A/D 69) et se transporta par voie de terre, en dix-huit étapes, à 10 kilomètres au sud-ouest de Vouziers, dans cette région des

Ancestrami

Ardennes qui devait être, à l'issue de l'offensive de septembre 1915, le « tombeau de l'armée française », comme l'avait témérairement prédit Son Altesse le Kronprinz.
Arrivés à pied d'oeuvre le 27 octobre, les groupes firent leurs reconnaissances, et dans la soirée du 28 les batteries s'installèrent dans le secteur de Sainte-Marie.
La 42e D. I.(1), flanquée à droite par la 74e D. I. et en fin d'action par la gauche de l'armée américaine, encadrée à gauche par la fidèle 40e D. I., avait pour mission de forcer le front ennemi à l'est de l'Aisne, afin de le rejeter au delà de l'Argonne.
Le 1er novembre, le Boche se maintint à peu près sur ses positions, malgré l'héroïque sacrifice de notre infanterie et la violence de nos tirs.
L'attaque fut reprise le 2, avec ordre de poursuivre hardiment l'ennemi qui, supportant le contre-coup de la brillante et rapide avance des Alliés dans le Nord, commençait à battre lentement en retraite vers Mézières et Sedan.
Nous réussîmes à débusquer les défenseurs du plateau de Chestres, du défilé de la Croix-aux-Bois et la poursuite se termina le 3 novembre pour la 42e D. I., lorsque la jonction entre la 40e D. I. et l'armée américaine fut assurée à Châtillon-sur-Bar.
Le 61e suivit le sort de son admirable infanterie. Il se replia par étapes jusqu'à Dampierre-sur-Moivre, région d'où il était parti en février 1916 pour se porter rapidement à Douaumont et concourir vaillamment, pendant quatre-vingt-dix jours, à la défense de Verdun.
Les batteries passèrent quinze jours à Dampierre, où le régiment apprit la signature de l'armistice et la capitulation de l'Allemagne.
A bout de forces, l'ennemi acculé à la défaite demandait grâce, en hâte, avant que le peuple allemand n'eût perdu toute illusion sur la valeur de son armée. Avec un armistice précipité, on pourrait encore le leurrer et le berner. Le mensonge pouvait encore durer, mais l'effondrement n'en était pas moins complet.
Le 61e sut maîtriser ses sentiments de colère et de haine pour célébrer, dans le calme, avec une émotion recueillie, le succès de notre irrésistible offensive qui avait mis, en quelques semaines, les armées allemandes en pleine déroute.

42e DIVISION D'INFANTERIE — Le 13 novembre 1918.
81e Régiment d'Artillerie

ORDRE N°727

Officiers, sous-officiers, brigadiers,

maîtres pointeurs et canonniers du 61e régiment :

La Victoire est à nous. Plus que jamais, soyez fiers de votre régiment et de votre passé.
Dans plus de cent combats, sur les plus grands champs de bataille de France et de Belgique, vous avez fait sentira l'ennemi la puissance de votre matériel, la force de votre discipline et de votre foi inébranlable dans le succès.
Partout où votre régiment a été engagé, votre science du tir et votre belle tenue sous le feu lui ont valu les félicitations de vos généraux et les éloges de l'infanterie.
Par votre endurance héroïque, par votre bravoure et votre hardiesse incomparables, vous avez vengé vos morts et, continuant leur œuvre, vous avez écrit la plus belle page de l'histoire de votre pays.

(1) Sous le commandement du général de Barescut.

La France, libérée pour toujours de la menace allemande, rentre en possession de ses anciennes provinces. Elle pavoise en votre honneur. Elle vous acclame comme ses plus grands, ses plus beaux, ses plus glorieux soldats.

Le Chef d'escadron,
commandant p. i. le 61e R. A. C
Signé : MISSEREY.

OCCUPATION

Une des premières conséquences de l'armistice fut nécessairement l'occupation du Palatinat et de nos chères provinces retrouvées.
Le 61e eut l'insigne faveur d'être parmi les privilégiés désignés pour franchir cette frontière qui servait de limite, avant la guerre, aux randonnées de la division de Verdun.
Cette ligne, considérée si longtemps d'un œil plein d'envie des Hauts de Meuse, était enfin franchie et nous allions faire bonne garde sur le Rhin reconquis. Dorénavant, les vieilles cathédrales gothiques se refléteront plus modestement dans le bleu des ondes du fleuve que sillonnent déjà des navires battant pavillon français.
Le 1er décembre 1918, le régiment se mit en marche par voie de terre vers, la Lorraine. Il se dirigea-sur Landstuhl (Palatinat) par Saint-Dizier, Blesmes, Tronville-en-Barrois, Pagny-sur-Meuse, Dammartin, Jaillon, Belleau, Delme, Morhange, Saar-Union, Deux-Ponts et Homburg. Le 16 décembre, le 1er groupe s'installa à Saint-Ingbert, le 2e à Malmhor, le 3e à Landstuhl.
Dès qu'il eut franchi la frontière, le régiment ne tarda pas à recevoir sa part d'acclamations et de sourires mêlés de larmes de reconnaissance. Le bonheur de « revivre » se communiqua aussitôt des populations lorraines aux artilleurs, accueillis en libérateurs.
La bise hivernale, le ciel grisâtre, la neige ou la pluie dont on se souciait peu, n'en firent que mieux ressortir l'excellente tenue et l'allure martiale des batteries.
Une autre conséquence naturelle de l'armistice fut la limitation des armements, puis le renvoi dans leurs foyers des classes les plus anciennes ; le retour à l'agriculture, au commerce, à l'industrie, aux sciences et aux lettres, des bras et des cerveaux indispensables au relèvement économique et social de la France meurtrie.
La réduction des effectifs entraîna par suite le remaniement et la dissolution de certaines unités.
Le 12 janvier 1919, le général **PASSAGA**, en quittant le 32e C. A. qu'il avait commandé si brillamment dans de nombreuses et importantes batailles, exprimait à ses quatre divisions, en termes émus, les regrets de son départ :

ORDRE GÉNÉRAL NO 160

Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 32e C. A.

Au moment où les nécessités de réorganisation de l'armée viennent modifier profondément la constitution du 32e C. A., je vous adresse un dernier salut.
Nous avons enfin atteint la victoire, après plus de quatre années de luttes et de durs combats au cours desquels vous avez fait triompher le coq gaulois sur tous les champs de bataille où vous avez été engagés.
Au livre d'or de la guerre, la page du 32e corps brillera entre toutes.
Au cours de cette lutte de géants, vous avez porté très haut la réputation des armes françaises. Partout vos régiments ont montré que le mot d'honneur était inscrit à leurs drapeaux.
Inébranlables dans la défensive, dans vos attaques jamais l'ennemi n'a pu briser votre élan.

Quand est venue l'offensive finale de juillet 1918, vous vous êtes portés à l'assaut avec une ardeur splendide et la foi la plus pure dans les destinées de la patrie.
Vous avez bousculé devant vous les armées ennemies, les chassant de la terre de France, dont le Boche s'était vanté de faire une terre d'esclavage.
Soldats des 40e, 42e, 69e, 165e divisions, je suis fier d'avoir commandé à des vaillants tels que vous !
Je salue respectueusement vos drapeaux et vos étendards, dont les plis glorieux diront à la postérité la vigueur de votre âme.
Vive la Patrie !

Le 12 janvier 1919, la 42e D. I. était l'objet d'une citation particulièrement élogieuse :

ORDRE GÉNÉRAL NO 800 DU 32e C. A.

Sous les ordres du général **VERRAUX**, la 42e D. I. prend part de façon glorieuse aux combats de Pierrepont et de Nouillonpont, en août 1914.
Quelques jours plus tard, sous le commandement du général Grossetti, prend, au marais de Saint-Gond, une part prépondérante à la victoire de la Marne. Transportée en Belgique, elle lutte pied à pied sur l'Yser d'abord, puis, sous les ordres du général Duchêne, devant Ypres.
En janvier 1915, elle commence en Argonne un combat de tous les instants. Sous les ordres du général Deville, elle s'illustre à Saint-Hubert, à Blanleuil et à Bagatelle.
Les 25 septembre et 6 octobre 1915, au prix de lourdes pertes, elle progresse au saillant d'Auberive.
De mars à mai 1916, avec une énergie farouche, elle défend son ancienne garnison de Verdun, enrayant au Mort-Homme les deux formidables attaques du 8 avril et du 21 mai.
Aussi ardente dans l'attaque que tenace dans la défense, elle pénètre, en avril 1917, devant Berry-au-Bac, dans les organisations ennemies, y faisant de nombreux prisonniers et capturant un matériel de guerre considérable, enlève le bois des Fosses en août 1917, prend le 8 août 1918 une part décisive à l'attaque de la 1re armée, s'emparant de villages, de prisonniers, de canons, de mitrailleuses, progressant d'un seul bond de 9 kilomètres de profondeur.
Enfin, le 1er novembre, sous les ordres du général de Barescut, elle attaque à l'est de Vouziers, oblige par son énergie l'ennemi à engager contre elle ses dernières réserves et contribue pour une part glorieuse à la libération de l'Argonne(1).

Les sacrifices que le 61e avait faits depuis le 22 août 1914, pour aider son infanterie dans la bonne et indispensable camaraderie de combat où tous ses artilleurs sont allés de même cœur, trouvèrent leur juste récompense dans ce témoignage que le général commandant le 32e C. A. venait de rendre, avant de s'en séparer, à tous les corps et services de la 42e D. I.
Le 21 janvier 1919, le 3e groupe fut dissous et remplacé par un groupe du 235e R. A. C., autre nécessité du moment qui émut douloureusement les unités du 61e, dont la devise : « Tous pour un ! un pour tous ! » affirmait l'union intime de tous ses éléments en une famille formée solidement au milieu des dangers, des angoisses et des sacrifices couronnés enfin par le succès.
La bravoure et l'ardeur des trois batteries du 3e groupe reçurent une nouvelle récompense dans la citation suivante :

Le général commandant la 42e division d'infanterie cite à l'ordre 595 de la division :

Le 3e groupe du 61e régiment d'artillerie de campagne.

(1) Le 61e R. A. C. est compris dans cette citation collective.

A acquis au début de la campagne sur la Marne, sur l'Yser et en Argonne, sous l'impulsion des commandants **AUBERTIN, GUILLAUMÉ** et **GODEHAU**, morts tous trois au champ d'honneur dans l'exercice de leur commandement, une science de tir approfondie, un goût très vif pour l'observation rapprochée et un désir ardent de s'employer à fond, qui en ont fait un précieux auxiliaire de l'infanterie.
Composé en majeure partie d'Ardennais et de gars du Nord, a fait preuve, durant toute la campagne, d'un merveilleux esprit de solidarité ; a tenu à honneur de venger ses morts et de faire payer à nos ennemis leurs forfaits ; a conservé dans les secteurs les plus durs, malgré ses pertes, un moral toujours élevé.
A ainsi largement contribué à établir la réputation de son régiment.

Le Général,
Signé : DE BARESCUT.

Le 1er février 1919, la démobilisation se poursuit ; le 3e groupe, composé des éléments de classes anciennes du régiment, fut mis en route vers l'intérieur.
Le chef d'escadron, commandant provisoirement le 61e R. A. C., lui fit ses adieux à Webenheim en ces termes :

Je vous apporte les adieux de votre régiment, de vos officiers, de vos jeunes camarades.
Vous avez été et vous resterez les anciens du 61e.
Gradés et canonniers, c'est vous qui avez donné l'exemple et qui avez aidé vos officiers à maintenir les belles traditions du temps de paix ; dans les moments difficiles, c'est sur vous que se fixait le regard des jeunes et vous avez toujours réussi à leur donner confiance et à les entraîner à votre suite; c'est encore vous qui, parce que vous aviez le savoir et l'expérience, dirigiez tous les travaux, sans oublier d'en prendre largement votre part.
Le régiment sait ce qu'il vous doit ; il regrette d'avoir à se séparer de vous ; il garde de vous un affectueux souvenir, souvenir de peines et deuils partagés, souvenir aussi d'une gloire immortelle conquise en quatre années d'efforts communs.
Vous continuerez à faire honneur à votre régiment.

VIVE LE 61e.
Le Chef d'escadron,
Signé : MISSEREY.

Le 2 février 1919, par un froid rigoureux, le régiment fut mis en route pour l'Alsace. Il se dirigea sur Haguenau, par Hamburg, Deux-Ponts, Bitche, Reichshoffen.
Les malheureux chevaux patinaient sur place ; les voitures n'avançaient que très péniblement sur des chemins verglacés où chutes et dérapages étaient fréquents et fort dangereux pour les hommes et les animaux.
Mais le 61e en avait vu bien d'autres et son moral, trempé par quatre ans de guerre, était au-dessus de ces inconvénients, que l'on traitait par le dédain et quelques plaisanteries.
Après des mois passés dans une inactivité qui commençait à faire paraître le temps un peu long, un événement politique fit sortir l'armée du Rhin de son engourdissement apparent. Les Gouvernements de l'Entente venaient d'adresser leur ultimatum à l'Allemagne qui, par oui ou par non, avait à répondre avant le 23 juin, à 19 heures.
Qu'allait faire l'Allemagne ? Conservait-elle encore des illusions sur l'étendue de sa défaite ?
Dans le doute, les Alliés prirent leurs précautions et se disposèrent à franchir le Rhin si, au jour fixé pour la signature, les Boches avaient encore besoin que nous leur fassions sentir, par les armes, tout le poids de leur défaite.
Le 16 juin, le boute-selle sonna une fois de plus pour les batteries du 61e; le régiment se transporta, en trois étapes, dans la région de Spire, par Wissembourg et Landau.

Ancestramil

Le 23 juin 1919, à 16h 50, l'Allemagne déclara être prête à signer sans réserve les conditions de paix ; le 61e R. A. C. fut regroupé dans la région de Saint-Avold, où il reçut l'ordre de mouvement le dirigeant sur Metz.
Au cours de ces événements, une omission fut réparée et le 61e R. A. C. fut compris dans la citation à l'ordre général no 436 de la VIe armée, dont avait été l'objet la 42e D. I. le 11 janvier 1917 :

Division d'élite qui a pris la part la plus glorieuse à toutes les opérations les plus importantes de cette campagne : la Marne, l'Yser, l'Argonne, la Champagne, Verdun.
Sous la direction énergique du général Deville, vient de donner (en septembre 1916) de nouvelles preuves de son esprit d'offensive et de ses brillantes qualités manœuvrières sur la Somme, en enlevant des positions fortement organisées et âprement défendues.
Les 8e et 16e B. C. P., les 94e, 151e , 162e R. I., le 61e R. A. C., les compagnies 6/3 et 6/53 du 9e génie, le G. B. D/42 se sont ainsi acquis de nouveaux titres de gloire.

Le Général,
Signé : FAYOLLE.

Cette cinquième citation à l'ordre de l'armée venait affirmer à nouveau et consacrer la valeur du régiment, qui restait fidèle à ses glorieuses traditions de troupe de l'Est.

*
* *

Une délégation composée du lieutenant-colonel **LEROY**, commandant le régiment depuis le 4 avril 1919, d'un officier porte-étendard et de deux sous-officiers, assista à Paris, les 13 et 14 juillet 1919, aux fêtes de la Victoire.
« Qui de nous a vu ce jour a vécu », a écrit le président du Conseil, M. G. Clemenceau. Il est de fait que les mots sont impuissants à décrire cette apothéose du triomphe et de la gloire.
Quelques jours après, l'étendard et son escorte assistaient, à Londres, aux fêtes de la Victoire, célébrées par nos camarades britanniques.
Le 23 juillet 1919, le 61e R. A. C. fit son entrée solennelle à Metz, où il tiendra définitivement garnison.
Le rêve était d'or pour ces rescapés de la bataille qui étaient partis de Verdun pleins d'espérances, le 30 juillet 1914, en suivant le long ruban de la route de Rozellier à Mars-la-Tour et à Gravelotte. Ils avaient vécu une à une les heures tragiques de ces quatre années de guerre et le cauchemar effroyable s'évanouissait dans le plus souriant spectacle. La France avait mis le Boche à genoux, l'injure du 18 janvier 1871 était effacée. Quelles qu'eussent été la fréquence et la durée des périodes difficiles au cours desquelles les cœurs les mieux trempés auraient pu trouver des excuses à des défaillances, fatigues, privations, pertes cruelles des chefs et des camarades ne purent jamais altérer la bonne humeur, ni refroidir la foi inébranlable, la solidarité, le courage superbe du 61e R. A. C.
Qu'une glorieuse auréole illumine à jamais les morts et les vivants qui ont combattu avec ses batteries !

Ancestrami

0 morts héroïques du 61e R. A. C., honneur à vous, et reposez en paix ! Vos noms et votre mémoire seront gardés pieusement au régiment dans un souvenir impérissable, car c'est vous qui avez le plus contribué par le suprême sacrifice à la Victoire de la France !

ORDRE DE BATAILLE

DU

61e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

DU 2 AOUT 1914 AU 17 JUIN 1919

COLONELS

Colonel **BOICHUT** (2 août 1914-26 juin 1915).
Lieutenant-colonel **NICOLAS** (2 août 1914-25 septembre 1914).
Lieutenant-colonel **TRICAND DE LA GOUTTE** (29 juin 1915-1er janv. 1917).
Lieutenant-colonel **DE LA BOUSSINIÈRE** (1er janv. 1917-21 mai 1918).
Lieutenant-colonel **FAURE** (21 mai 1918-24 décembre 1918).
Lieutenant-colonel **CROSS** (28 déc. 1918-25 février 1919).
Lieutenant-colonel **LEROY** (4 avril 1919-17 juin 1919).

OFFICIER ADJOINTS

Capitaine **MISSEREY** (2 août 1914-5 juillet 1915).
Capitaine **MAURY** (1er juillet 1915-1er avril 1917).
Capitaine **PAULUS** (1er avril 1917-24 janvier 1919).
Lieutenant **BAYON** (24 janvier 1919-17 juin 1919).

Ancestramil

1er groupe	1re Batterie	2e Batterie	3e Batterie
Commandant ALVIN (2 août 1914-30 sept. 1915) Command. PUJOS (3 nov. 1915-15 juil. 1916) Command. MISSEREY (22 juil. 1916-17 juin 1919)	Cap. PAGASANI (2 août 1914-12 janv. 1916) Mort pour la France Cap. DAUTEL (13 fév. 1916-17 juin 1919	Cap. COULON (2 août-12 sept. 1915 Cap. MARGON (12 sept. 1915-5 nov. 1918) Mort pour la France Cap. BERTHEAUME (21 jnv. 1919-17 juin 1919	Cap. MARIETTI (2 août 1914-14 mars 1915) Cap. MAURY (14 mars 1815-1er juil. 1915) Cap. RENARD (1er juil. 1915-22 déc. 1917 Lieut. MONTIGNY (22 déc. 1917-23 mai 1918) Lieut. CHENET (24 mai 1918-17 juin 1919)
2e Groupe	**4e Batterie**	**5e Batterie**	**6e Batterie**
Commd. MENETRIER (2 août 1914-8 sept.1915) Mort pour la France Command. COULON (18 sept. 1915-10 avril 1917) Command. PATOUR (18 mai 1917)	Cap. WALTER (2 août 1914-19 oct. 1916 Lieut. COLMET-DAAGE (22 oct. 1916-11 nov. 1916) Mort pour la France Cap. GABEAUD (nov. 1916-juil. 1917) Cap. MONROE (juil. 1917-22 oct. 1918 Cap. RENARD (26 janv. 1919-17 juin 1919)	Cap. CUNIN (2 août 1914-19 nov. 1916) Lieut. ROUSSEAU (20 nov. 1916-12 fév. 1912) Lieut. LE PETIT (28 fév. 1919)	Cap. GUILLAUME (2 août 1914-13 mai 1915) Cap. D'ANGLEMONT (22 juin 1915-26 juin 1916) Cap. MISSEREY (26 déc. 1915-1er avril 1916) Cap. MORVAN (1er avril 1916)
3e Groupe	**7e Batterie**	**8e Batterie**	**9e Batterie**
Command. AUBERTIN (2 août 1914-25 sept 1914. Mort pour la France Command. GODCHAU (1er fév. 1915-13 mai 1915) Mort pour la France Command. GUILLAUME (25 oct. 1914-30 janvier. 1915 et 13 mai 1915-5 oct. 1915) Mort pour la France Command. DE LA BOUSSINIERE (31 oct. 1915-9 mars 1916) Command. CAFFIN (23 mars 1916-10 oct. 1918) Command. FICHET (10 oct. 1918-8 janv. 1919	Cap. LABROUSSE FONBELLE (2 août 1914-22 déc. 1917 Cap. RENARD (22 déc. 1917-21 janv. 1919	Cap. PATOUR (2 août 1914 et 30 juin 1915-1er janv. 1917 Cap. RENARD (18 nov. 1914-30 juin 1915) Lieut. FLEUTIAUX (1er janv. 1917-28 juil. 1917) Mort pour la France Lieut. CLECH (28 juil. 1917-17 mars 1918) Lieut. BAYON (16 avril 1918-21 janv. 1919	Cap. PIERRAT (2 août 1814-22 nov. 1916 Cap. GRUSS (26 nov. 1916-28 juil. 1917) Mort pour la France Cap. BERTHEAUME (29 juil. 1917-21 janv. 1919)

Ancestrami

ÉTAT DES OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS MORTS POUR LA FRANCE

Noms et prénoms	Grade	Affectation	Mort au CHAMP D'HONNEUR ou BLESSE MORTELLEMENT
PARENT (Jules-Eugène)	Sous-lieutenant	7e batterie	17 sept. 1914, à Mourmelon-le-Grand (Marne)
AUBERTIN (Léon-Louis)	Chef d'escadron	3e groupe	27 septembre 1914, à Sillery (Marne)
HENRY (Albert-Edouard)	Sous-lieutenant	E.-M. 3e groupe	25 septembre 1914, à Sillery (Marne)
SOULANGE-DERUE (Jean-Raymond)	Lieutenant	E.-M. 3e groupe	14 octobre 1914, Epernay (Marne)
DELAMOTTE (Maurice-Albert)	Sous-lieutenant	8e batterie	13 novembre 1914, Caeskerke (Belgique)
GODCHAU (Alfred-Edouard)	Chef d'escadron	3e groupe	13 mai 1915, Bagatelle (Argonne)
MENETRIER (Louis-Eugène)	Chef d'escadron	2e groupe	8 septembre 1915, devant Auberive (Marne)
GUILLAUME (Léon-Célestin)	Chef d'escadron	3e groupe	20 novembre 1915, Auberive
LEBLANC (Pierre)	Sous-lieutenant	7e batterie	22 mars 1916, Froideterre
BRETEAUDEAU (Georges-Frédéric)	Sous-lieutenant	2e batterie	13 mars 1916, Douaumont
BOUVIER-CHALON (Lucien-François)	Sous-lieutenant	2e batterie	8 mai 1916, Mort-Homme
GARRIAU (Henri-Victor)	Lieutenant observ. en avion	7e batterie	31 mars 1916, à Esnes (Meuse)
MARTIN (Gabriel-Jacques)	Lieutenant	Aviation	19 mars 1916, Croix en Champagne (Marne)
COLMET DAAGE (Edmond-Henri)	Lieutenant	Cdt. 5e batterie	11 novembre 1916, Rancourt (Somme)
DEJEAN DE LA BATIE (Charles-Antoine)	Sous-lieutenant	4e batterie	19 août 1917, Ravin de la Couleuvre (Verdun)
GRUSS (Charles-René)	Capitaine	9e batterie	28 juillet 1917, Bois de la Bêche (Verdun)
FLEUTIAUX (Jean-Pierre)	Lieutenant	Cdt 8e batterie	27 juillet 1917, Bois de la Bêche (Verdun)
HUMBLOT (Pierre)	Sous-lieutenant	8e batterie	28 juillet 1917, Bois de la Bêche (Verdun)
DE NONANCOURT	Lieutenant	Ob. en avion	25 septembre 1917, Ravin de la Couleuvre (Verdun)
VARENE (Pierre)	Sous-lieutenant	4e batterie	12 avril 1917, Berry-au-Bac
LE MOINE DE MARGON (Guy-Théophile)	Capitaine	2e batterie	6 novembre 1918, Bussy-le-Château

Ancestramil

Adjudants	3
Médecin auxiliaire	1
Aspirants	4
Maréchaux des logis chefs	3
Maréchaux des logis	61
Brigadiers	36
Canonniers	386

ANNEXES

___

MESSAGE ADRESSÉ PAR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE AU PARLEMENT

Paris, le 4 août 1914.

Messieurs les Sénateurs,
Messieurs les Députés,

La France vient d'être l'objet d'une agression brutale et préméditée, qui est un insolent défi au droit des gens. Avant qu'une déclaration de guerre nous eût encore été adressée, avant même que l'ambassadeur d'Allemagne eût demandé ses passeports, notre territoire a été violé. L'Empire d'Allemagne n'a fait, hier soir, que donner tardivement le nom véritable à un état de fait qu'il avait déjà créé.
Depuis plus de quarante ans, les Français, dans un sincère amour de la paix, ont refoulé au fond de leur cœur le désir des réparations légitimes.
Ils ont donné au monde l'exemple d'une grande nation, qui, définitivement relevée de la défaite par la volonté, la patience et le travail, n'a usé de sa force renouvelée et rajeunie que dans l'intérêt du progrès et pour le bien de l'humanité.
Depuis que l'ultimatum de l'Autriche a ouvert une crise menaçante pour l'Europe entière, la France s'est attachée à suivre et à recommander partout une politique de prudence, de sagesse et de modération.
On ne peut lui imputer aucun acte, aucun geste, aucun mot qui n'ait été pacifique et conciliant.
A l'heure des premiers combats, elle a le droit de se rendre solennellement cette justice qu'elle a fait, jusqu'au dernier moment, des efforts suprêmes pour conjurer la guerre qui vient d'éclater et dont l'Empire d'Allemagne supportera devant l'Histoire l'écrasante responsabilité.
Au lendemain même du jour où nos alliés et nous, nous exprimions publiquement l'espérance de voir se poursuivre pacifiquement les négociations engagées sous les auspices du cabinet de Londres, l'Allemagne a déclaré subitement la guerre à la Russie; elle a envahi le territoire du Luxembourg, elle a outrageusement insulté la noble nation belge, notre voisine et notre amie, et elle a essayé de nous surprendre traîtreusement en pleine conversation diplomatique.
Mais la France veillait. Aussi attentive que pacifique, elle s'était préparée; et nos ennemis vont rencontrer sur leur chemin nos vaillantes troupes de couverture, qui sont à leurs postes de bataille, et à l'abri desquelles s'achèvera méthodiquement la mobilisation de toutes nos forces nationales. Notre belle et courageuse armée, que la France accompagne aujourd'hui de sa pensée maternelle, s'est levée, toute frémissante, pour défendre l'honneur du drapeau et le sol de la patrie.

Ancestrami

Le Président de la République, interprète de l'unanimité du pays, exprime à nos troupes de terre et de mer l'admiration et la confiance de tous les Français.
Étroitement unie en un même sentiment, la nation persévérera dans le sang-froid dont elle a donné, depuis l'ouverture de la crise, la preuve quotidienne. Elle saura, comme toujours, concilier les plus généreux élans et les ardeurs les plus enthousiastes avec cette maîtrise de soi qui est le signe des énergies durables et la meilleure garantie de la victoire.
Dans la guerre qui s'engage, la France aura pour elle le droit dont les peuples non plus que les individus ne sauraient impunément méconnaître l'éternelle puissance morale.
Elle sera héroïquement défendue par tous ses fils, dont rien ne brisera devant l'ennemi l'union sacrée et qui sont aujourd'hui fraternellement assemblés dans une même indignation contre l'agresseur et dans une même foi patriotique.
Elle est fidèlement secondée par la Russie, son alliée; elle est soutenue par la loyale amitié de l'Angleterre.
Et déjà de tous les points du monde civilisé viennent à elle les sympathies et les vœux. Car elle représente aujourd'hui, une fois de plus, devant l'univers, la liberté, la justice et la raison.
Haut les cœurs et vive la France!

RAYMOND POINCARÉ.

_____

LE MINISTRE DE LA GUERRE AU GÉNÉRAL JOFFRE

Paris, le 27 août 1914.

Mon cher Général,

Au moment où je reprends la direction du ministère de la Guerre, je veux que mon premier acte soit pour envoyer aux troupes qui combattent sous vos ordres et à leurs chefs, le témoignage de l'admiration et de la confiance du Gouvernement de la République et du pays.
La France est assurée de la victoire, parce qu'elle est résolue à l'obtenir. A votre exemple et à celui de vos armées, elle gardera jusqu'au bout le calme et la maîtrise de soi, gage du succès., Soumise à la discipline de fer qui est la loi et la force des armées, la nation tout entière, levée pour la défense de son sol et de ses libertés, a accepté d'avance, d'un cœur ferme, toutes les épreuves, même les plus cruelles. Patiente et tenace, forte de son droit, sûre de sa volonté, elle tiendra.
Je vous donne l'accolade.

A. MILLERAND.

_____

Amestramil

MANIFESTE DU GOUVERNEMENT

Paris, le 28 août 1914.

Français,

Le Gouvernement nouveau vient de prendre possession de son poste d'honneur et de combat.
Le pays sait qu'il peut compter sur sa vigilance, sur son énergie et que, de toute son âme, il se donne à sa défense. Le Gouvernement sait qu'il peut compter sur le pays. Ses fils répandent leur sang pour la patrie et la liberté. Aux côtés des héroïques armées belge et anglaise, ils reçoivent sans trembler le plus formidable ouragan de fer et de feu qui ait jamais été déchaîné sur un peuple. Et tous se tiennent droits ! Gloire à eux ! Gloire aux vivants et aux morts !
Les hommes tombent. La nation continue.
Grâce à tant d'héroïsme, la victoire finale est assurée. Un combat se livre capital, certes, mais non décisif. Quelle qu'en soit l'issue, la lutte continuera. La France n'est pas la proie facile que s'est imaginée l'insolence de l'ennemi.

Français,

Le devoir est tragique, mais il est simple : repousser l'envahisseur, le poursuivre, sauver de sa souillure notre sol et de son étreinte la liberté, tenir tant qu'il le faudra, jusqu'au bout, hausser nos esprits et nos âmes au-dessus du péril, rester maîtres de notre destin. Pendant ce temps, nos alliés russes marchent d'un pas décidé vers la capitale de l'Allemagne, que l'anxiété gagne, et infligent des revers multiples à des troupes qui se replient.
Nous demanderons au pays tous les sacrifices, toutes les ressources qu'il peut fournir en hommes et en énergies.
Soyez donc fermes et résolus ! Que la vie nationale, aidée par des mesures financières et administratives appropriées, ne soit pas suspendue ! Ayons confiance en nous-mêmes, oublions tout ce qui n'est pas la patrie.
Face à la frontière! Nous avons la méthode et la volonté! Nous aurons la victoire.

René VIVIANI, président du Conseil ;
Aristide BRIAND, ministre, de la Justice, vice-président du Conseil ;
DELCASSÉ, ministre des Affaires étrangères ;
MALVY, ministre de l'Intérieur ;
RIBOT, ministre des Finances ;
MILLERAND, ministre de la Guerre ;
AUGAGNEUR, ministre de la Marine ;
SARRAUT, ministre de l'Instruction publique ;
Marcel SEMBAT, ministre des Travaux publics ;
THOMSON, ministre du Commerce, des Postes et Télégraphes ;
DOUMERGUE, ministre des Colonies ;
DAVID, ministre de l'Agriculture ;
BIENVENU-MARTIN, ministre du Travail ;
Jules GUESDE, ministre sans portefeuille.

Ancestramil

PROCLAMATION DU GOUVERNEMENT

Paris, le 2 septembre 1914.

Français,

Depuis plusieurs semaines, des combats acharnés mettent aux prises nos troupes héroïques et l'armée ennemie. La vaillance de nos soldats leur a valu, sur plusieurs points, des avantages marqués.
Mais, au nord, la poussée des forces allemandes nous a contraints à nous replier.
Cette situation impose au président de la République et au Gouvernement une décision douloureuse.
Pour veiller au salut national, les pouvoirs publics ont le devoir de s'éloigner, pour l'instant, de la ville de Paris.
Sous le commandement d'un chef éminent, une armée française pleine de courage et d'entrain, défendra contre l'envahisseur la capitale et sa patriotique population. Mais la guerre doit se poursuivre, en même temps, sur le reste du territoire.
Sans paix ni trêve, sans arrêt ni défaillance, continuera la lutte sacrée pour l'honneur de la nation et pour la réparation du droit violé.
Aucune de nos armées n'est entamée. Si quelques-unes d'entre elles ont subi des pertes trop sensibles, les vides ont été immédiatement comblés par les dépôts et l'appel des recrues nous assure pour demain de nouvelles ressources en hommes et en énergies.
Durer et combattre, tel doit être le mot d'ordre des armées alliées, anglaise, russe, belge et française !
Durer et combattre, pendant que sur mer, les Anglais nous aident à couper les communications de nos ennemis avec le monde !
Durer et combattre, pendant que les Russes continuent à s'avancer pour porter au cœur de l'Empire d'Allemagne le coup décisif !
C'est au Gouvernement de la République qu'il appartient de diriger cette résistance opiniâtre.
Partout, pour l'indépendance, les Français se lèveront. Mais pour donner à cette lutte formidable tout son élan et toute son efficacité, il est indispensable que le Gouvernement demeure libre d'agir.
A la demande de l'autorité militaire, le Gouvernement transporte donc momentanément sa résidence sur un point du territoire d'où il puisse rester en relations constantes avec l'ensemble du pays.
Il invite les membres du Parlement à ne pas se tenir éloignés de lui pour pouvoir former, devant l'ennemi, avec le Gouvernement et avec leurs collègues, le faisceau de l'unité nationale.
Le Gouvernement ne quitte Paris qu'après avoir assuré la défense de la ville et du camp retranché par tous les moyens en son pouvoir.
Il sait qu'il n'a pas besoin de recommander à l'admirable population parisienne le calme, la résolution et le sang-froid. Elle montre tous les jours qu'elle est à la hauteur des plus grands devoirs.
Français, Soyons tous dignes de ces tragiques circonstances. Nous obtiendrons la victoire finale. Nous l'obtiendrons par la volonté inlassable, par l'endurance et par la ténacité.
Une nation qui ne veut pas périr et qui, pour vivre, ne recule ni devant la souffrance ni devant le sacrifice, est sûre de vaincre.

Le Président de la République,
RAYMOND POINCARÉ.

Le Président du Conseil des ministres,
René VIVIANI.

Amestram

DÉCLARATION DE LONDRES

Londres, Foreign Office, le 4 septembre 1914.

Les soussignés, dûment autorisés par leurs gouvernements respectifs, font la déclaration suivante :
« Les gouvernements de Grande-Bretagne, de France et de Russie, s'engagent mutuellement à ne pas conclure de paix séparée au cours de la présente guerre. Les trois gouvernements conviennent que, lorsqu'il y aura lieu de discuter les termes de la paix, aucune des puissances alliées ne pourra poser de conditions de paix sans accord préalable avec chacun des autres alliés. »

Ont signé : Edward GREY, ministre des Affaires étrangères ;
Paul CAMBON, ambassadeur de France ;
Comte BENKENDORFF, ambassadeur de Russie.

———

FÉLICITATIONS

DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A L'ARMÉE

Lettre adressée au ministre de la Guerre :

Bordeaux, le 11 septembre 1914.

Mon cher Ministre,

Nos vaillantes armées ont de nouveau donné, dans les quatre dernières journées de combat, des preuves éclatantes de leur bravoure et de leur entrain. L'idée stratégique que le général commandant en chef avait conçue avec tant de sang-froid, de méthode et de résolution, s'est traduite dans les opérations récentes par une tactique impeccable.
Loin d'être fatiguées par de longues semaines de marches et de batailles incessantes, nos troupes ont montré plus d'endurance et de mordant que jamais.
Avec le vigoureux concours de nos alliés anglais, elles ont refoulé l'ennemi à l'est de Paris, et les brillants succès qu'elles ont remportés, les magnifiques qualités qu'elles ont déployées, sont le gage certain des victoires définitives.
Je vous prie, mon cher Ministre, de vouloir bien transmettre au général commandant en chef, aux officiers et aux soldats, avec l'expression émue de mon admiration et avec mes vœux les plus ardents, les félicitations et les encouragements du Gouvernement de la République.
Croyez, mon cher Ministre, à mes sentiments affectueux et dévoués.

RAYMOND POINCARÉ.

———

Ancestramil

LE MINISTRE DE LA GUERRE AU GÉNÉRAL JOFFRE

Bordeaux, le 11 septembre 1914.

Mon cher Général,

J'ai reçu et je suis heureux de vous transmettre, en saisissant cette occasion de renouveler l'expression de mes félicitations personnelles, la lettre ci-jointe de M. le président de la République.
M. le président du Conseil a bien voulu me demander de joindra à cette manifestation si flatteuse du chef de l'État, l'expression des vives félicitations du Gouvernement de la République tout entier.
Croyez, mon cher Général, à mes sentiments de vive sympathie.

MILLERAND.

———

LE MINISTRE DE LA GUERRE AU GÉNÉRAL JOFFRE

Paris, le 5 novembre 1914.

Mon cher Général,

J'éprouve une véritable joie à vous transmettre la lettre que je viens de recevoir du Président de la République.
En la communiquant à vos armées et à leurs chefs, je vous prie d'y joindre l'expression de mon admiration.
Croyez, mon cher Général, à mes sentiments les meilleurs.

A. MILLERAND.

———

LETTRE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

AU MINISTRE DE LA GUERRE

Paris, le 5 novembre 1914.

Mon cher Ministre,

Après une longue série de violents combats, nos armées et les troupes alliées ont réussi à repousser les attaques désespérées de l'ennemi. Elles ont fait preuve, dans cette nouvelle phase de la guerre, de qualités aussi admirables que dans la victorieuse bataille de la Marne.

Ancestramil

A mesure que se développent les hostilités, le soldat français, sans rien perdre de son ardeur et de sa bravoure, acquiert plus d'expérience et adapte mieux ses vertus naturelles aux exigences des opérations militaires. Il conserve une incomparable force d'offensive et s'accoutume en même temps à la patience et à la ténacité.
Sous le feu de l'ennemi, il s'établit entre les chefs et les hommes une intimité confiante qui, loin d'altérer la discipline, l'ennoblit encore par la confiance éclairée de la solidarité dans le dévouement et dans le sacrifice.
Chaque fois qu'on revient au milieu des troupes, on est émerveillé par cette abolition totale de l'intérêt personnel, par ce glorieux anonymat du courage, par la grandeur de cette âme collective où se fondent tous les espoirs de la race.
Et lorsque à portée des projectiles, devant un horizon que les éclatements d'obus couvrent de fumée ou déchirent de lueurs, on voit des paysans tranquilles pousser leur charrue ou ensemencer leur sol, on comprend mieux encore combien sont impérissables sur notre vieille terre de France les provisions d'énergie et de vitalité.
Je vous prie, mon cher Ministre, de vouloir bien transmettre mes nouvelles félicitations au général en chef, aux commandants d'armée, aux commandants de corps d'armée, à tous les officiers, sous-officiers et soldats.
Je les enveloppe tous dans une même admiration. L'armée est digne du pays, comme le pays est digne de l'armée. La France est invincible parce qu'elle est sûre de son droit et qu'elle a foi dans son immortalité.
Croyez, mon cher Ministre, à mes sentiments dévoués.

RAYMOND POINCARÉ.

———

LETTRE DU PRESIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

AU PRÉSIDENT DU CONSEIL, MINISTRE DE LA GUERRE

PRÉSIDENCE
DE LA RÉPUBLIQUE

Paris, le 11 novembre 1918.
(8 heures du matin.)

Mon cher Président,

Au moment où s'achève par la capitulation de l'ennemi la longue série de victoires auxquelles votre patriotique énergie a si largement contribué, laissez-moi vous adresser à vous-même et vous prier aussi de transmettre au maréchal Foch, commandant en chef les armées alliées, au général Pétain, commandant en chef de l'armée française, à tous les généraux, officiers, sous-officiers et soldats, l'expression de ma reconnaissance et de mon admiration.
Depuis le 15 juillet, la France a suivi avec une émotion haletante les éclatants succès quotidiens qu'ont remportés les troupes alliées et qui ont précipité la retraite de l'armée allemande. Les

Ancestramil

populations captives ont été rendues à la liberté. L'ennemi déconcerté a laissé derrière lui une quantité énorme d'hommes et de matériel, et le bilan des prises dépasse les chiffres les plus élevés qu'ait jamais connus l'histoire.
Ce matin, vient d'être signé un armistice qui délivre l'Alsace-Lorraine et qui permet aux armées alliées d'occuper, en garantie des droits à exercer, une vaste zone de territoire allemand.
En ces heures de joie et de fierté nationale, ma pensée se reporte successivement vers les héros qui, dans l'enthousiasme du départ, sont tombés sur les champs de bataille de Namur et de Charleroi, vers ceux qui, sur les rives de la Marne, ont victorieusement arrêté et refoulé l'invasion, vers ceux qui, dans les lentes et dures journées de la guerre de tranchées, ont montré une si confiante opiniâtreté, vers les intrépides défenseurs de Verdun, vers les soldats de l'Yser, de la Somme, de l'Aisne, de la Champagne, des Vosges, vers ceux qui ont donné leur vie à la patrie, vers ceux que leurs blessures ont rendus invalides, vers tous ceux qui, aujourd'hui encore sous les armes, sont maintenant récompensés de leurs infatigables efforts et de leur bravoure indomptée.
Ils ont tous été les ouvriers des victoires finales; ils ont tous apporté leur pierre aux magnifiques arcs de triomphe sous lesquels passeront bientôt les vainqueurs. Rien ne s'est perdu de ce qu'a accompli leur courage, rien n'a été stérile du dévouement qu'ils ont mis au service du pays. La gloire de la France est faite de leur ardeur prolongée, de leur abnégation, de leurs souffrances et de leur sang.
J'envoie aux morts un souvenir respectueux et attendri. Je vous prie de vouloir bien communiquer aux vivants les félicitations qu'au nom de la France, je leur adresse du fond du cœur.
Croyez, mon cher Président, à mes sentiments dévoués.

Signé : R. POINCARÉ.

———

SÉNAT

Séance du 17 septembre 1918.
(présidence de M. Antonin Dubost.)

———

DISCOURS DE M. LE PRÉSIDENT

M. le Président. Mes chers collègues, notre première pensée, en nous réunissant à nouveau, va vers nos soldats, vers les plus grands soldats de notre histoire, vers ceux qui commandent et ceux qui obéissent, vers ceux qui sont morts, et ceux qui vont mourir encore, et dont la vie héroïque et la mort glorieuse restitueront à la patrie sa puissance légitime et sa prééminence morale.
(Applaudissements.) Notre profonde, notre affectueuse reconnaissance va en même temps vers tous nos alliés confondus maintenant dans la communauté des succès comme dans celle des sacrifices. *(Très bien! très bien!)* C'est de la victoire de leurs armes associées que naîtra seulement la paix du monde, c'est leur force maîtresse seule qui fixera les statuts de la future concorde internationale. *(Vifs applaudissements.)* Et nous, mes chers collègues, comment nous rendre dignes de pareils héros? En travaillant comme ils combattent, avec une foi ardente dans la grandeur et la noblesse des buts poursuivis, avec l'unanimité des pensées et des actes nécessaires à leur réalisation, avec la

Ancestramil

fermeté d'esprit indispensable pour déjouer les ruses par lesquelles l'Allemagne cherche, dès aujourd'hui, à éviter le juste châtiment qu'elle mérite. *(Applaudissements vifs et répétés.)*

———

DISCOURS DE M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL

M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre. Je demande la parole.

M. le Président. La parole est à M. le président du Conseil.

M. le président du Conseil. Messieurs, après les présidents des deux Assemblées, le Gouvernement de la République réclame, à son tour, l'honneur d'exprimer, dans la mesure où les mots peuvent le faire, l'immense gratitude des peuples dignes de ce nom envers les merveilleux soldats de l'Entente, par qui les peuples de la terre vont se trouver enfin libérés des angoisses dans la suprême tourmente des lames de fond de la barbarie. *(Applaudissements.)*
Pendant un demi-siècle, pas un jour ne s'est écoulé sans que la France pacifique, en quête de réalisations toujours plus hautes, n'eût à subir quelque indigne blessure d'un ennemi qui ne pardonnait pas à notre défaite passagère d'avoir sauvé du naufrage la conscience du droit, les revendications imprescriptibles de l''indépendance dans la liberté. *(Nouveaux applaudissements.)*
Vaincus, mais survivants, d'une vie inaccessible à la puissance des armes, la terreur du Germain, dans le faste bruyant de ses fausses victoires, était du redressement historique qui nous était dû.
Pas un jour sans une menace de guerre. Pas un jour sans quelque savante brutalité de tyrannie. « Le gantelet de fer », « la poudre sèche », « l'épée aiguisée » furent le thème de la paix germanique, sous la perpétuelle menace des catastrophes qui devaient établir, parmi les hommes, l'implacable hégémonie. Nous avons vécu ces heures affreusement lentes parmi les pires outrages et les avances, plus humiliantes encore, d'une basse hypocrisie nous proposant l'acceptation du joug volontaire qui, seul, devait nous soustraire au cataclysme universel.
Nous avons tout subi, dans l'attente silencieuse du jour inévitable qui nous était dû. (*Très bien! très bien !)* Et le moment vint où, faute d'avoir pu nous réduire par la terreur, le prétendu maître du monde, croyant l'heure venue des suprêmes défaillances, prit la résolution d'en finir avec la tranquille fierté des peuples qui osaient refuser de servir. Ce fut l'énorme méprise du dominateur trop prompt à conclure de l'avilissement traditionnel de son troupeau à l'impuissance des révoltes de noblesse chez les peuples qui avaient, jusque-là, sauvé leur droit à la vie indépendante. *(Vive approbation.)* Et sans cause avouable, sans l'apparence d'un prétexte, sans s'arrêter même aux invraisemblances des mensonges, l'agresseur traditionnel des antiques ruées se jeta sur notre territoire pour reprendre le cours des grandes déprédations. Sans une parole vaine, nos soldats partirent pour le sacrifice total que demandait le salut du foyer. Ce qu'ils furent, ce qu'ils sont, ce qu'ils ont fait, l'Histoire le dira. Nous le savons, nous, nous le savions d'avance; c'est depuis hier, seulement, que l'Allemagne effarée commence à comprendre quels hommes se sont dressés devant elle et à quels coups du sort sa folie de meurtre et de dévastation l'a condamnée.
(Très bien! très bien!)
Imbécilement, elle avait cru que la victoire amnistierait tout en des *hosannas* de feu et de sang. Nos campagnes dévastées, nos villes, nos villages effondrés par la mine et par l'incendie, par les pillages méthodiques, les sévices raffinés jusque sur les modestes vergers du paysan français, toutes les violences du passé revivant pour les hideuses joies de la brute avinée, hommes, femmes, enfants

emmenés en esclavage, voilà ce que le monde a vu, voilà ce qu'il n'oubliera pas. *(Vifs applaudissements*.)
Eh bien ! non, il n'y aurait pas eu de victoire pour amnistier tant de crimes, pour faire oublier plus d'horreurs que les peuplades primitives n'en avaient pu accumuler. Et puis la victoire annoncée n'est pas venue et le plus terrible compte de peuple à peuple s'est ouvert. Il sera payé. *(Applaudissements répétés*.) Car, après quatre ans d'une gloire ingrate, voici qu'un renversement de fortune inattendu non pour nous amène, après le grand reniement germanique de la civilisation universelle, le grand recul des armées du Kaiser devant les peuples de conscience affranchie. Oui, le jour annoncé depuis plus d'un siècle par notre hymne national est vraiment arrivé ; les fils sont en train d'achever l'œuvre immense commencée par les pères. La France n'est plus seule à justifier les armes, suivant la parole de notre grand penseur. C'est tous les peuples frères, dans une communion du droit humain comme il ne s'en vit jamais, qui vont achever la suprême victoire de la plus haute humanité. *(Applaudissements.)*
Qui donc pourrait rêver d'avoir vécu, même dans le sang et les larmes, une plus belle histoire de l'homme pour une plus belle destinée?
Civils et soldats, gouvernements et assemblées de l'Entente, tous furent au devoir. Ils y resteront jusqu'au devoir accompli.
Tous dignes de la victoire parce qu'ils sauront l'honorer.
Et cependant, dans cette enceinte où siègent les anciens de la République, nous nous manquerions à nous-mêmes si nous pouvions oublier que l'hommage suprême de la plus pure gloire va à nos combattants, à ces magnifiques poilus qui verront confirmer par l'Histoire les lettres de noblesse qu'ils se sont eux-mêmes données. Héros au stoïcisme souriant qui, à cette heure même, ne nous demandent rien que le droit d'achever l'œuvre grandiose qui les sacre pour l'immortalité! *(Nouveaux applaudissements.)*
Que veulent-ils ? Que voulons-nous nous-mêmes ? Combattre, combattre victorieusement encore et toujours jusqu'à l'heure où l'ennemi comprendra qu'il n'y a plus de transaction possible entre le crime et le droit. (*Applaudissements*.) Nous serions indignes du grand destin qui nous est échu si nous pouvions sacrifier quelque peuple petit ou grand aux appétis, aux rages de domination implacable qui se cachent encore sous les derniers mensonges de la barbarie. (*Approbation*.) J'entends dire que la paix ne peut être amenée par une décision militaire. Ce n'est pas ce que disait l'Allemand quand il a déchaîné dans la paix de l'Europe les horreurs de la guerre. Ce n'est pas ce qu'il annonçait hier encore quand ses orateurs, ses chefs se partageaient les peuples comme bétail enchaîné, annonçant chez nous et réalisant en Russie les démembrements qui devaient faire l'impuissance du monde sous la loi du fer.
La décision militaire, l'Allemagne l'a voulue et nous a condamnés à la poursuivre. Nos morts ont donné leur sang en témoignage de l'acceptation du plus grand défi aux lois de l'homme civilisé.
Qu'il en soit donc comme l'Allemagne a voulu, comme l'Allemagne a fait. Nous ne chercherons que la paix et nous voulons la faire juste, solide, pour que ceux à venir soient sauvés des abominations du passé. (*Très bien! très bien!)* Allez donc, enfants de la patrie, allez achever de libérer les peuples des dernières fureurs de la force immonde ! Allez à la victoire sans tache ! Toute la France, toute l'humanité pensante sont avec vous. (*Applaudissements vifs et prolongés. Les sénateurs se lèvent et acclament M. le président du Conseil au moment où il descend de la tribune.)*

———

LOI AYANT POUR OBJET DE RENDRE UN HOMMAGE NATIONAL AUX ARMÉES, AU

PRÉSIDENT DU CONSEIL GEORGES CLEMENCEAU ET AU|MARÉCHAL FOCH.

Paris, le 17 novembre 1918.

Le Sénat et la Chambre des Députés ont adopté, Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

ART. 1. Les armées et leurs chefs,
Le Gouvernement de la République,
Le citoyen Georges CLEMENCEAU, président du Conseil, ministre de la Guerre,
Le maréchal FOCH, généralissime des armées alliées, Ont bien mérité de la patrie.

ART. 2. Le texte de la présente loi sera gravé, pour demeurer permanent, dans toutes les mairies et dans toutes les écoles de la République.
La présente loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre des Députés, sera exécutée comme loi de l'État.
Fait à Paris, le 17 novembre 1918.

R. POINCARÉ.

Par le Président de la République :
Le Ministre de l'Intérieur,
J. PAMS.

Le Ministre de V Instruction publique et des Beaux-Arts,
L. LAFFERRE.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 11 décembre 1918.
(Présidence de M. Paul Deschanel.)

ALLOCUTIONS

DE M. LE PRÉSIDENT ET DE M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL

M. le Président. Mes chers collègues, les représentants de la France qui reviennent de Metz, de Strasbourg, de Colmar et de Mulhouse y ont vécu les plus grandes heures que les hommes aient jamais vécues. (*Vifs applaudissements*.) Événement unique dans l'histoire : il ne s'agit pas seulement ici, comme dans les solennités de la Grèce antique, comme dans les triomphes militaires de Rome ou dans les fêtes de notre Révolution, de célébrer la gloire d'une incomparable patrie; il s'agit aujourd'hui d'autre chose encore : l'inébranlable fidélité de tout un peuple, chaque jour plus fervente à mesure que le conquérant paraissait plus sûr de sa proie; cette âme alsacienne et cette âme lorraine, d'une sensibilité si fine, si délicate et si profonde, plus meurtrie chaque jour par un joug

Ancestrami

dont le temps aggravait le poids ; puis, tout à coup, nos héros brisant le sépulcre, la lumière soudaine après la longue nuit désespérée, une explosion de reconnaissance éperdue, un transport sublime de piété filiale, une sorte d'ivresse sacrée de liberté et d'amour. (*Applaudissements sur tous les bancs.*)

Dites, mes collègues, ce qui vous a le plus émus : Fabert, Kléber, Desaix, Kellermann, Rapp voyant défiler sous leurs yeux leurs illustres émules, ce soldat français qui, après quatre ans et demi de guerre, jamais ne fut plus beau (*Applaudissements prolongés*), et les derniers venus dans la famille, mais non les moins chers, ces troupes d'Afrique, ces Marocains irrésistibles, qui portent, eux aussi, en leurs yeux, la victoire, fiers de combattre pour cette France, dont l'âme généreuse et humaine allume partout la flamme des suprêmes sacrifices (*Vifs applaudissements)* ; ces mausolées de 1870, que de pieuses mains de femmes ont entretenus pendant un demi-siècle, comme les autels de l'espérance; cette communion de toutes les croyances, de toutes les confessions religieuses dans la liberté et dans le respect (*Vifs applaudissements)* ; les vétérans, les combattants de l'autre guerre, retrouvant leur jeunesse en retrouvant la France ; les enfants qui, en dépit de l'interdiction de la langue française dans les écoles, la parlent comme nous et ont remué nos cœurs et nos consciences par ces chants patriotiques que nous avions désappris, tant nous craignions de troubler la paix, et qu'ils vont rapprendre à nos fils ; ces gracieuses théories de jeunes filles, aux costumes pittoresques et exquis, encore embellies par l'allégresse et la délivrance; ces mères en deuil dont parfois un fils a péri dans l'armée française et un autre dans l'armée allemande, et que nous avons vues à genoux devant la France qui passait (*Vifs applaudissements et acclamations prolongées*); à Mulhouse, parmi les émouvants souvenirs des Kestner et des Scheurer, notre cher doyen, Jules Siegfried (*Applaudissements prolongés*), porté dans les bras de ses concitoyens, lui dont la vie droite et pure et le deuil glorieux ont bien mérité cette récompense (*Nouveaux applaudissements*) ; à Colmar enfin, la fille de Preiss, décorée de la Croix de guerre grâce à une noble inspiration du Gouvernement de la République (*Vifs applaudissements)*, Preiss qui, en 1897, au Reichstag, avait poussé son cri de révolte après Teutsch, Dupont des Loges, Winterer, Guerber, Simonis, Kablé, Antoine, pour ne parler que des morts; Preiss, martyrisé et tué par les Allemands, auxquels l'héroïque jeune fille, sur le cercueil de son père, cria : « Il sera vengé ! » (*Applaudissements prolongés.)*

M. le Président de la République, M. le maire de Strasbourg ont dit, aux acclamations enthousiastes des foules accourues de toute l'Alsace et de toute la Lorraine : « Le plébiscite, le voilà!

Le plébiscite est fait! » (*Vifs applaudissements et acclamations prolongées.*) Oui! Nous n'aurions rien à redouter, certes, d'une consultation populaire ; mais nous la repoussons comme une reconnaissance indirecte du traité de Francfort issu du faux criminel de Bismarck. (*Applaudissements répétés.)*

Ces jours divins, s'ils sont l'épanouissement suprême du génie de la France, sont en même temps la condamnation et la banqueroute de tout un système politique et militaire. Les ambassadeurs et les ministres des nations amies et alliées, que nous étions heureux de sentir auprès de nous en ces heures de joie comme nous les avions sentis près de nous aux heures d'angoisse, ont constaté la tendresse toujours plus passionnée des Alsaciens et des Lorrains pour la France et l'horreur toujours plus vive que leur inspirait la domination étrangère. (*Vifs applaudissements.)*

Depuis quarante-sept ans, comme en ces derniers jours où tant de grâce et de goût s'unirent à tant de grandeur, où tout fut beauté, mesure et harmonie, les Alsaciens et les Lorrains nous ont donné les plus forts, les plus hauts, les plus salutaires exemples.

Nous ne cesserons pas de les écouter. Que leur constance soit bénie ! Nous sommes à eux comme ils sont à nous, tout entiers, à jamais! Et pour cela, nous sommes résolus à faire tout ce qu'il faudra. (*Vifs applaudissements et acclamations prolongées.)*

M. le Président. La parole est à M. le président du Conseil.

M. Georges Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre. Messieurs, sous l'étreinte des émotions que vient de dire éloquemment M. le président de la Chambre, je demeure sans voix.
Le silence seul aurait pu convenir en une telle rencontre, si M. le président de la Chambre, que j'en remercie, n'avait senti avec grande raison qu'il devait parler à la France. *(Très bien ! très bien!)*
La représentation nationale était là. Le Gouvernement, dès le premier jour, avait compris que la place des représentants du peuple était marquée dans la plus auguste cérémonie des annales françaises. (*Très bien! très bien !)*
Ce qui s'est accompli en ces jours dépasse tout ce que l'histoire, en ses plus formidables aventures, a jamais pu enregistrer de grandeur. *(Vifs applaudissements.)*
Pour moi, une vie, qu'à certaines heures j'ai misérablement trouvée longue, m'a permis de parcourir la longue et dure étape du crime qui fut consommé à Bordeaux jusqu'à la réparation de Metz, de Strasbourg, de Colmar, de Mulhouse. (*Vifs applaudissements et acclamations prolongées.)*
Une jeune fille de Strasbourg, à qui je parlais de sa joie, me répondait : « Nous pouvons rire, monsieur, nous avons bien pleuré. » *(Nouveaux applaudissements.)*
Il faudra dire un jour cette effroyable histoire d'héroïques sacrifices qui durèrent cinquante années. Il faudra qu'on entre au foyer de l'Alsacien, quand la langue française était proscrite, pour voir comment la religion du souvenir, la religion de la patrie française furent entretenues dans le sanctuaire de la famille.
Que de misères, que de persécutions, que d'attentats contre l'humanité! Il fallait voir le fils partir sous un uniforme odieux pour aller combattre les frères de France !
Ce fut la pire torture pour ces malheureux, après tant de misères, et moi, passant parmi -eux dans les rues de Strasbourg, de Mulhouse, de Colmar, de Metz, sous les fleurs qui jaillissaient des fenêtres, je me disais : Je ne savais pas qu'ils fussent si grands ! Je les croyais des héros, je savais qu'ils n'avaient pas cessé d'aimer la France ; mais qu'un jour, après quarante-huit ans de martyre, à l'heure où les gazettes allemandes leur annonçaient chaque jour que la France était perdue, que l'Alsace allait être irrévocablement écrasée, tout d'un coup, avoir vu surgir la victoire inespérée et s'être trouvés du premier bond, à la hauteur du plus grand triomphe du droit, de la justice entre les peuples, de cette liberté française si longtemps appelée, si longue à venir !. (*Vifs applaudissements.)*
Les reliquaires où se conservaient pieusement les derniers débris des choses de France soudainement livrèrent leurs trésors et la France reparut plus aimée, et l'Alsace plus belle encore. C'est tout un peuple qui ressuscitait dans un miracle d'apothéose, et ces enfants, à qui le français était interdit, soudain parlèrent français (*Vifs applaudissements)* ; et ceux qui ne savaient pas parler français savent chanter la Marseillaise ! pour acclamer la patrie retrouvée. (*Nouveaux et vifs applaudissements. Acclamations.*) Et les vieux et les vieilles, qui n'avaient plus qu'un souffle, je les voyais lever leurs mains tremblantes, crier : « La France 1 la France! la France !. » Et le reste s'étranglait dans un sanglot. (*Applaudissements prolongés.)*
Voilà ce que nous avons vu. C'est la plus belle récompense qu'aient méritée les grands sacrifices de nos familles qui ne concevaient pas plus la France sans l'Alsace-Lorraine que l'Alsace-Lorraine n'acceptait d'être arrachée du sol français.
Oui, je me suis demandé, voyant tout ce peuple sublime, tant français par les plus hautes vertus de notre sang, si nous l'avions assez aimé pendant son demi-siècle de tortures et si nous l'avions vraiment pressenti aussi grand qu'il s'est montré. Alors, comment se faisait-il que nous ayons pu, pendant plus de quarante ans, attendre sans éclater de rage ce jour de guerre, c'est que nous ne l'avons pas cherché, vous en êtes témoins; nous n'avons pas voulu la guerre (*Applaudissements prolongés*) qui nous fut imposée par l'abominable tortionnaire assez insensé pour croire que la barbarie allemande pourrait s'exercer impunément sur tout le monde civilisé. Oui, la guerre nous fut imposée, mais le jour était venu où les consciences nationales commençaient à s'éveiller. Les peuples de conscience, les peuples de cœur, menacés dans leur dignité, dans leur existence, les

peuples d'âme humaine se sont levés contre la brutalité sauvage des barbares et ont fait cause commune avec la France, avec l'Alsace-Lorraine. Et puis après quatre cruelles années, la victoire est venue et, après avoir célébré l'Alsace et la Lorraine comme on doit le faire, comme on ne le fera jamais assez, n'est-il pas temps, mes chers collègues, de nous retourner vers nous-mêmes (*Très bien ! très bien !*), de nous juger, de nous objectiver, de juger ce que nous avons fait, de nous critiquer pour nous faire encore meilleurs, plus dignes encore de ceux qui nous aiment et à qui toute notre affection fut donnée. Cela, nous le devons à l'Alsace, nous le devons à la France. *(Vifs applaudissements.)*

La République, issue de la défaite, a organisé, voulu, réalisé la victoire, la victoire de tout ce qui est grand, contre tout ce qui disparaîtra d'un passé de brutalité primitive.

Cette merveilleuse page d'histoire, nous avons mérité de l'écrire, comme l'Alsace elle-même, et il ne faut pas qu'un jour, elle soit déchirée par quelques monstrueux revers comme il arrive à la honteuse victoire allemande d'il y a cinquante ans, abolie maintenant par nos grands soldats. Il faut que notre victoire de ce jour demeure. Il faut que cette victoire soit de l'histoire acquise, qui développe ses conséquences pour les générations qui viendront non seulement de la France elle-même, mais de toute l'humanité. (*Vifs applaudissements.)*

Pour cela, c'est à nous de nous comprendre nous-mêmes, et nous juger moins sur nos paroles que sur nos œuvres et le spectacle de l'Alsace-Lorraine en ce jour nous y aide merveilleusement.

La plus haute leçon se dégage de ces prodigieuses journées : une leçon d'union (*Vifs applaudissements*), d'union si facile à réaliser dès qu'on se montre résolu à sérier les problèmes, à subordonner ce qui est secondaire à tout ce qui se doit mettre au premier rang.

J'ai vu, dans un petit village, au milieu d'un groupe de vieillards et d'enfants, une vieille bonne sœur, baissant les yeux sous sa coiffe, qui chantait la Marseillaise comme elle l'aurait fait d'un hymne, comme elle aurait dit une prière, admirable ferveur d'union ! (*Vifs applaudissements.*)

Une leçon de sagesse, de prudence dirai-je le mot une leçon de modération, pour coordonner l'action politique et la conduire au but principal sans se laisser détourner par les incidents de valeur accessoire. (*Vifs applaudissements.)*

Une leçon de maîtrise de soi, une leçon de discipline; de cette discipline que les hommes d'action doivent être capables de s'imposer à eux-mêmes, car il n'y a que celle-là qui soit efficace et féconde pour les résultats coordonnés d'une grande action nationale. *(Nouveaux applaudissements.)*

Enfin, une leçon d'énergie, une leçon de volonté qui rende les hommes capables de sacrifier les plus grands biens de la vie, les plus grands biens de l'espérance, encore plus belle que la vie, pour 'réaliser quelque chose de cet idéal par lequel s'ennoblit la conscience de l'homme, la conscience du civil aussi bien que du soldat lui-même pour des réalisations de grandeur. *(Vifs applaudissements.)*

Messieurs, voilà la leçon qui m'a paru se dégager de ces grands jours. Nous sommes et nous demeurerons un grand peuple. Les Alsaciens ont trouvé leurs vertus dans la noblesse de leur sang, si près du nôtre, dans les plus belles traditions d'une commune histoire née d'un complet accord de consciences désintéressées.

Messieurs, il n'y a pas de nos Alsaciens qu'en Alsace : il y a ceux des Flandres, ceux, de Normandie, ceux de Bretagne, ceux de Vendée, ceux de Bourgogne, ceux de Gascogne, des Pyrénées, d'Auvergne, de la Provence. Tous différents, tous les mêmes, ils sont sur tout le territoire, toute la France enfin reconstituée. (*Vifs applaudissements.)*

L'Alsace-Lorraine s'est montrée digne de la plus haute France.

Avec elle nous serons dignes de nous-mêmes.

L'union de toutes ces âmes dans la grande aspiration commune qui les porte à réaliser la plus haute vie de noblesse nationale va permettre à notre cher grand pays de poursuivre glorieusement ses magnifiques destinées. (*MM. les députés se lèvent et applaudissent longuement.)*

COMMUNIQUÉS, ORDRES DU JOUR, PROCLAMATIONS

ET BULLETINS DE VICTOIRES CÉLÈBRES

———

2 août 1914.

Communiqué du Gouvernement français.

Les Allemands ont pénétré ce matin en territoire français sur deux points : à Longlaville, près de Longwy, et à Bertrambois, près de Cirey-sur-Vezouse.

Proclamation du Gouvernement militaire de Paris.

Armée de Paris, habitants de Paris,
Les membres du Gouvernement de la République ont quitté Paris pour donner une impulsion nouvelle à la défense nationale.
J'ai reçu le mandat de défendre Paris contre l'envahisseur.
Ce mandat, je le remplirai jusqu'au bout.
Paris, le 3 septembre 1914.

Le Gouverneur militaire de Paris,
Commandant l'armée de Paris, ,
Signé : GALLIENI.

———

ORDRES DU JOUR DU GÉNÉRALISSIME JOFFRE

EN SEPTEMBRE 1914

———

Ordre du jour aux armées.

G. Q. G., 6 septembre 1914. Au moment où s'engage une bataille d'où dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière; tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi.
Une troupe qui ne peut plus avancer, devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis, et se faire tuer sur place, plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée.

Général JOFFRE.

Ancestramil

G. Q. G., 11 septembre. La bataille qui se livre depuis cinq jours s'achève en une victoire incontestable. La retraite des Ire, IIe et IIIe armées allemandes s'accentue devant notre gauche et notre centre. A son tour, la IVe armée ennemie commence à se replier au nord de Vitry et de Sermaize.
Partout l'ennemi laisse sur place de nombreux blessés et quantité de munitions. Partout on fait des prisonniers. En gagnant du terrain, nos troupes constatent les traces de l'intensité de la lutte et de l'importance des moyens mis en œuvre par les Allemands pour essayer de résister à notre élan. La reprise vigoureuse de l'offensive a déterminé le succès.
Tous, officiers, sous-officiers et soldats, avez répondu à mon appel. Tous avez bien mérité de la patrie !

Général JOFFRE.

13 septembre. Notre victoire s'affirme de plus en plus complète. Partout l'ennemi est en retraite. Partout les Allemands abandonnent prisonniers, blessés, matériel. Après les efforts héroïques dépensés par nos troupes pendant cette lutte formidable qui a duré du 5 au 12 septembre, toutes nos armées, surexcitées par le succès, exécutent une poursuite sans exemple par son extension.
A notre gauche, nous avons franchi l'Aisne en aval de Soissons, gagnant ainsi plus de 100 kilomètres en six jours de luttes.
Nos armées, au centre, sont déjà au nord de la Marne.
Nos armées de Lorraine et des Vosges arrivent à la frontière.
Nos troupes, comme celles de nos alliés, sont admirables de moral, d'endurance et d'ardeur. La poursuite sera continuée avec toute notre énergie.
Le Gouvernement de la République peut être fier de l'armée qu'il a préparée.

Général JOFFRE.

COMMUNIQUÉ FRANÇAIS

11 novembre 1918,11 heures du soir.

Au cinquante-deuxième mois d'une guerre sans précédent dans l'histoire, l'armée française, avec l'aide de ses alliés, a consommé la défaite de l'ennemi.
Nos troupes, animées du plus pur esprit de sacrifice, donnant, pendant quatre années de combats ininterrompus, l'exemple d'une sublime endurance et d'un héroïsme quotidien, ont rempli la tâche que leur avait confiée la patrie.
Tantôt supportant avec une énergie indomptable les assauts de l'ennemi, tantôt attaquant elles-mêmes et forçant la victoire, elles ont, après une offensive décisive de quatre mois, bousculé, battu et jeté hors de France la puissante armée allemande, et l'ont contrainte à demander la paix.
Toutes les conditions exigées pour la suspension des hostilités ayant été acceptées par l'ennemi, l'armistice est entré en vigueur aujourd'hui à 11 heures.

Ancestramil

ORDRE DU JOUR DU GÉNÉRAL PÉTAIN

Aux armées françaises.

Pendant de longs mois, vous avez lutté. L'Histoire célébrera la ténacité et la fière énergie déployées pendant ces quatre années par notre patrie qui devait vaincre pour ne pas mourir.
Nous allons demain, pour mieux dicter la paix, porter nos armes jusqu'au Rhin. Sur cette terre d'Alsace-Lorraine qui nous est chère, vous pénétrerez en libérateurs. Vous irez plus loin, en pays allemand, occuper des territoires qui sont le gage nécessaire des justes réparations.
La France a souffert dans ses campagnes ravagées, dans ses villes ruinées; elle a des deuils nombreux et cruels. Les provinces délivrées ont eu à supporter des vexations intolérables et des outrages odieux.
Mais vous ne répondrez pas aux crimes commis par des violences qui pourraient vous sembler légitimes dans l'excès de vos ressentiments. Vous resterez disciplinés, respectueux des personnes et des biens; après avoir battu votre adversaire par les armes, vous lui en imposerez encore par la dignité de votre attitude et le monde ne saura ce qu'il doit le plus admirer, de votre tenue dans le succès ou de votre héroïsme dans les combats.
J'adresse avec vous un souvenir ému à nos morts, dont le sacrifice nous a donné la victoire; j'envoie un salut plein d'affection attristée aux pères et aux mères, aux veuves et aux orphelins de France, qui cessent un instant de pleurer dans ces jours d'allégresse nationale, pour applaudir au triomphe de nos armes.
Je m'incline devant vos drapeaux magnifiques.
Vive la France !

PÉTAIN.

———

PROCLAMATION DU MARÉCHAL FOCH

COMMANDANT EN CHEF LES ARMÉES ALLIÉES

G. Q. G. A., le 12 novembre 1918.

Officiers, sous-officiers, soldats des armées alliées, après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez, pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit.
Vous avez gagné la plus grande bataille de l'histoire et sauvé la cause la plus sacrée : la liberté du monde.
Soyez fiers!
D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux.
La postérité vous garde sa reconnaissance.

Le Maréchal de France
Commandant en Chef des armées alliées,
FOCH.

Ces documents décisifs méritent de passer à la postérité. Ils synthétisent et symbolisent l'agression, la résistance et la victoire.

Ancestramil